

Pèlerins en marche

MAGAZINE
du Mouvement
des Cursillos
francophones
du Canada

81

**Vous faites
la joie de Dieu:**



**Bâtir l'église
ou l'Église**

Sommaire

septembre-décembre 2025

ÉDITORIAL

- 3 Retour sur le 60^e
– Gilles Vernier

SAVIEZ-VOUS QUE...

- 4 Nouvelles

PAROLE DU NATIONAL

- 5 Présentation de notre nouveau couple responsable
– Claire Bisson et Yves Taillon

TÉMOIGNAGES

- 7 Hommage à l'abbé Gaétan Thibeault
– Daniel Rodrigue
- 8 Rendez-moi muet, Seigneur
– André Thibodeau
- 9 Nombreuses rencontres à Rome en 2025
– Alvaro Martinez Moreno
- 9 Ce que la vie m'a apporté
– Jocelyne Lachance
- 10 Pèlerins d'espérance pour une Église plus forte
– Ginette Séguin

DOSSIER

VOUS FAITES LA JOIE DE DIEU : Bâtir l'église ou l'Église

- 11 Vous faites la joie de Dieu
– Serge Pelletier, prêtre
- 23 Être Disciples missionnaires
– Gilles Baril, prêtre

DOSSIER 60e

- 15 Le 60^e et ce n'est qu'un Au revoir!
– Daniel Morin et Danielle L'Heureux
- 17 Bon courage! Vous faites la joie de Dieu!
– Cardinal Gérald Cyprien Lacroix
- 21 Plonger dans le mystère de Dieu
– Robert McGraw, prêtre

ÉCHOS DES COMMUNAUTÉS

- 28 En Helvétie, l'église ou l'Église?
– Anne Bürgi
- 29 La courtepoinette cursilliste
– Gilles Vernier
- 31 Un voyage au cœur de la tradition juive
– Royal St-Arnaud, d.p.
- 32 Comment un jeune vit-il l'Espérance après un Cursillo?
– David López
- 33 Réflexion sur bâtir l'église ou l'Église
– Danielle Smith Savard

ÉTUDE

- 34 J'ai lu pour vous
– Gilles Baril, prêtre
- 35 Prière des parents qui ont de jeunes enfants
– Proposé par Loyola Gagné, s.s.s.
- 35 Abonnement 2026

QUATRIÈME DE COUVERTURE

- 36 La joie de notre Père
– Robert McGraw, prêtre



Retour sur le 60^e

Gilles Vernier

rédacteur en chef | pem@cursillos.ca



Photo: Denise V.

VOUS ÊTES venu·es des quatre coins de la francophonie cursilliste, de Bathurst à Timmins et de Rimouski à l'Ontario-Sud à l'université Bishop's de Sherbrooke. Vous étiez 385 à vouloir faire la fête, à renouer avec vos racines cursillistes, à plonger dans cet océan d'amitié

et de partage. Nous avons fait des pas ensemble dans notre pèlerinage de foi. Que de beaux souvenirs de ce weekend du 60^e anniversaire du premier cursillo tenu en 1965!

Parce que cette fête représente tellement à nos yeux, nous vous offrons dans la présente édition un combo deux pour un, comme en restauration rapide! En effet, nous ajoutons une section spéciale détachable de huit pages supplémentaires pour y inclure des textes partagés lors de la fin de semaine ainsi que des photos prises lors des trois jours de rencontres. Il faut souligner le magnifique travail de la photographe Rosa-Lise Verville qui a œuvré toute la fin de semaine pour capturer ces beaux moments.

Vous trouverez ainsi l'homélie fort remarquée du cardinal Lacroix de Québec donnée le dimanche matin ainsi que les textes des enseignements du samedi. Plusieurs photos seront insérées dans les pages du magazine pour appuyer les textes.

Vous trouverez comme d'habitude le dossier central divisé en deux parties : celle de Serge Pelletier, prêtre et vicaire-général à Saint-Hyacinthe, sur bâtir l'église ou l'Église et celle de Gilles Baril, prêtre et animateur spirituel du MCFC sur les disciples missionnaires.

Vous vous ferez plaisir à la lecture des divers articles proposés. Vous rencontrerez le nouveau couple national, Claire Bisson et Yves Taillon. Vous lirez les adieux du couple sortant, Daniel Morin et Danielle l'Heureux avec qui j'ai beaucoup aimé cheminer. Plusieurs articles sont dédiés à la réflexion sur l'Église ou les églises dont un sur la tragédie de Blatten. Un article rend un bel hommage à Gaétan Thibeault, un ancien animateur spirituel du Mouvement au Saguenay et au MCFC. Vous partagerez un repas Seder avec les cursillistes de Trois-Rivières. Gilles Baril dans sa chronique *J'ai lu pour vous* présente quatre



Photo: Rpsa-Lise Verville

livres d'actualité dont deux sur des jeunes qui seront canonisés en septembre. La courtepoinette cursilliste vous donnera des nouvelles de la communauté renouvelée de Timmins et des changements au journal cursilliste de Joliette.

Un gros merci aux autrices/auteurs qui ont pris le temps de nous partager leur vécu, leur espérance et leurs réflexions.

La nouvelle année cursilliste est devant nous. Nous allons reprendre nos ultreyas et nos rencontres de prières et de partage. Souhaitons-nous la joie de se retrouver après la pause estivale. *Bon courage*, comme nous le dit le cardinal Lacroix dans son homélie.

Le thème de notre prochaine parution est le suivant : *Dieu dans mon quotidien*.

Bonne lecture! *De Colores!* ■

N'oubliez pas : c'est le temps de vous abonner ou réabonner pour l'année 2026 (voir p. 35).

Erratum : Dans le dernier PEM 80, à la page 17, au haut de la deuxième colonne, la phrase est *leur gros camion Mack* au lieu de *leur gros camion mardi*.

Nouvelles

• Site Web et Facebook – Nouveaux codes QR

Jésus a dit (Mt 22:9) : « Allez donc aux carrefours des chemins, et autant de gens que vous trouverez, conviez-les aux noces. » Plusieurs cursillistes travaillent fort pour offrir des ressources de qualité pour vos réflexions personnelles ou pour vos rencontres de groupes. Venez visiter les chemins électroniques que sont les pages Web du MCFC au :

<https://www.cursillos.ca>

ou en utilisant le code QR avec votre téléphone intelligent.



En plus du site WEB, il y a aussi la page Facebook ! On peut la trouver au :

<https://www.facebook.com/CursillosFrancophones/>

Il y a présentement plus de 8000 abonnés. Plus il y aura d'abonnés, plus nous aurons de visibilité. On compte sur vous. Comme abonné-e, vous recevrez une réflexion tous les jours sur votre fil Facebook sur l'évangile du jour !

L'abonnement sur Facebook est sans danger et vous ne recevrez pas de courriel d'annonce.



• Membres de l'équipe du National 2025-2026

Le trio national : Claire Bisson, présidente
Yves Taillon, vice-président
Gilles Baril, animateur spirituel

Secrétaire exécutif : Mario Roy

Secrétaire administrative/trésorière : Nicole Marc-Aurèle

Représentants des sections

Section La Vérendrye (Ontario-Sud, Outaouais, Ontario-Nord) : Gisèle Blais-Cyr et Jean-Claude Cyr

Section André-Belcourt (Nord) :
Martine Dicaire et Pierre Lefebvre (Nicolet, Trois-Rivières)

Section André-Belcourt (Sud) :
Francine Isabelle et Solange Blais (Sherbrooke, Saint-Hyacinthe)

Section Les Grandes Eaux (QC) :
Sabin Girard (Chicoutimi, Gaspé, Québec, Rimouski)

Section Les Grandes Eaux (NB) :
Huguette et Jean-Claude Dumas (Bathurst, Edmundston, Moncton)

Section Ville-Marie (Nord) :
Martin Ferland (Joliette-Montréal-Saint-Jérôme)

Section Ville-Marie (Sud) :
Nena Constant et Joël Côté (Ottawa-Cornwall, Valleyfield, Saint-Jean-Longueuil)

Pèlerins en marche, publié 3 fois par année, est un magazine catholique de formation et d'information du Mouvement des Cursillos francophones du Canada. Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.

Le Mouvement des Cursillos est un mouvement de l'Église catholique né au cours des années 1940 sur l'île Majorque (Espagne). Un groupe de jeunes laïcs, animé par Eduardo Bonnín et l'abbé Sebastián Gayá, était préoccupé par la situation religieuse du temps et voulait y remédier. L'Évêque les encouragea à poursuivre leurs efforts qui se sont cristallisés dans cette formule :

- Se décider à vivre et à partager ce qui est essentiel pour être chrétien ;
- Créer des noyaux d'apôtres qui vont semer l'Évangile dans leurs milieux.

ISSN 1709-3368

ÉQUIPE

Rédacteur en chef
Gilles Vernier

Membres du comité de la revue
Denise Vernier
Claire Bisson
Yves Taillon

Collaborateurs
Gilles Baril, prêtre
Denis Galipeau, photographe

Révisseuse-correctrice
Danielle Johnston

CONCEPTION GRAPHIQUE
Ghislain Bédard
www.ghislainbedard.com

IMPRESSION
Imprimerie Pinard
www.imprimeriepinard.com

ABONNEMENT 2026

2915, Croissant du Neuvième
Chertsey (Québec)
J0K 3K0
cursillotresorerie@gmail.com

TARIFS DES ABONNEMENTS 2026

Abonnement individuel – 1 an : **22\$**

Abonnement numérique – 1 an : **10\$**

Abonnement de soutien – 1 an : **52\$**
(vous permet de recevoir un reçu d'impôt de 30\$)

Abonnements diocésains
(revues envoyées au diocèse et expédiées aux communautés par le secrétariat diocésain du Cursillo) – 1 an : **15\$**

Abonnement de groupe
(expédié directement de Pèlerins en marche au groupe) : **17\$** par personne

Les chèques doivent être faits au nom du Mouvement des Cursillos

Présentation de notre nouveau couple responsable

Claire Bisson et Yves Taillon
présidente et vice-président du MCFC

BONJOUR, c'est dans la joie qu'Yves et moi, nous nous présentons. Nous avons vécu notre Cursillo à l'automne 2002 à Saint-Hyacinthe. Au fil des ans toujours impliqués dans notre communauté, nous avons été rollistes, rec-teurs et diverses autres implications. Nous avons aussi été représentants de la section André Belcourt-sud (Sherbrooke et Saint-Hyacinthe).

Nous sommes parents de 3 enfants, chacun ayant une famille extraordinaire faisant de nous des grands-parents de 9 petits-enfants; ces 15 personnes sont pour nous source de joie et de fierté, nous les aimons énormément. Retraités, nous avons accepté de relever le défi à la présidence du MCFC, nous nous sentons appuyés par Gilles Baril, aussi par l'équipe du conseil d'administration 2025-2026 et de vous tous et toutes, cher-es cursillistes.

Notre expérience des quatre dernières années au conseil d'administration du MCFC nous a donné la chance de faire équipe avec des personnes extraordinaires dont le trio national Danielle l'Heureux, Daniel Morin et Gilles Baril. Nous profitons de cette occasion pour les féliciter des accomplissements de ces années, dont l'apothéose a été la rencontre du 60^e à l'université Bishop's en mai dernier. Bravo à tous ceux et celles qui ont collaboré à ce succès et merci encore Danielle et Daniel d'avoir permis à tous et toutes de faire la joie de Dieu!

C'est le slogan inscrit au verso de notre croix cursilliste qui donne sens à notre implication et qui nous motive à chaque jour: *Toujours de l'avant, le Christ compte sur nous; nous pouvons compter sur Lui!*

La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux

Le début du chapitre 10 de l'évangile de Luc nous invite à répondre à l'appel du Seigneur: «Le Seigneur en désigna encore soixante-douze, il les envoya deux par deux, en avant de lui.» Dieu a besoin de nous, Yves et moi mais aussi des cursillistes, de chacun et de chacune de nous car la moisson est abondante. Être chrétien-ne c'est être missionnaire, c'est marcher à la suite du Christ.

Dans le monde d'aujourd'hui, ce ne sont pas nos discours qui attirent et font la différence, ce sont plutôt nos



Photo: Rose-Lise Verville



gestes et notre façon d'être qui donnent le goût de Dieu. Plus que jamais, les gens ont soif d'Amour et de relations avec de vrais humains, ils/elles ont besoin d'entendre dire: «Paix à cette maison». Cette invitation du Christ à ses disciples, vieille de plus de 2000 ans, demeure toujours d'actualité aujourd'hui.

Notre premier enjeu, c'est le parrainage, inviter les gens que nous connaissons, inviter aussi ceux et celles qui sont différents de nous et surtout ceux et celles qui sont plus jeunes que nous à vivre le Cursillo. Apprécier ce qui est bon et bien dans ces personnes pour leur faire découvrir que Dieu est en eux/elles, bien vivant.

Le Mouvement des Cursillos et l'Église, des enjeux similaires...

Lors du congrès de mai dernier, notre ami Serge Pelletier nous a parlé de l'Église en cheminement. Un des enjeux de l'Église et de notre Mouvement est le partage des responsabilités. Il faut se rappeler le OUI de Marie et l'imiter: elle a fait confiance à Dieu, même si elle ne sait pas «comment cela se fera-t-il». Dire oui pour qu'il y ait >

un nom sur une liste, ce n'est pas ça s'engager. S'engager, ça se traduit par des gestes et de l'action, parfois différents de ce qui s'est fait avant nous, la route n'est pas toujours un long chemin linéaire...

On vous demande de vous impliquer, de vous laisser inspirer par Marie! Dans son rôle de mère, elle éduque et accompagne son fils, jour après jour. Au temps venu (noces de Cana), Marie laisse Jésus prendre toute la place, en invitant les serviteurs «à faire tout ce qu'il vous dira»; ce qu'elle même fera toute sa vie, en plus de soutenir son fils dans la prière.

Jésus a choisi des gens bien ordinaires pour en faire ses apôtres; avec l'aide du Père et de l'Esprit, Il les a aidés à devenir extraordinaires. C'est un autre aspect de l'engagement au Cursillo et en Église: avoir confiance dans l'autre, l'aider à être à la hauteur du mandat demandé en développant ses compétences par l'étude, en plus de l'appuyer et de le soutenir dans ses actions.

Nous le savons, la prière, l'étude et l'action sont le trépied sur lequel tout repose, le fondement de notre mouvement. Être ouvert et accueillant pour permettre aux gens de mettre leur couleur, chacun est unique. C'est de cette façon que nos communautés et nos diocèses demeurent vivants, que nous sommes l'Église vivante qui fait la joie de Dieu! ■

Prière

Inspirée de textes du Prions en Église du 6 juillet 2025

Seigneur Jésus, béni sois-tu pour la Bonne nouvelle de ton Royaume qui s'est rendu jusqu'à nous, en particulier les cursillistes. Fais-nous découvrir les signes de ta présence. Tu as gravé nos noms sur les paumes de tes mains: que cette certitude d'être aimées de toi nous comble de joie.

Aujourd'hui, c'est nous que tu envoies vers les autres pour partager le bonheur dont tu es la source. Inspire-nous l'audace de sortir de nos cercles étroits pour risquer la rencontre avec des personnes qui sont différentes de nous et qui peut-être ne te connaissent pas encore.

Insufflé-nous le courage d'affronter les visages hostiles qui nous menacent ou nous ridiculisent. Rends-nous libres et détachés devant les gens qui semblent imperméables à notre témoignage; que ton Esprit nous souffle des mots, nous embrase le cœur et nous aide à persévérer.

Donne-nous des compagnons et compagnes de mission avec lesquels faire équipe et nous soutenir mutuellement. Seigneur Jésus, nous comptons sur toi. Amen.



Hommage à l'abbé Gaétan Thibeault

Daniel Rodrigue

69^e Cursillo, communauté de St-Félicien, diocèse de Chicoutimi

L'ABBÉ Gaétan Thibeault est né le 7 mars 1943 dans la paroisse Saint-Alexis de Grande-Baie, au Saguenay et il est décédé le 29 juin 2025. Il a consacré toute sa vie à la foi, à l'enseignement et au service communautaire. Ordonné prêtre le 8 juin 1968, il fut collaborateur dans plusieurs Unités pastorales du diocèse. Il a même été curé et administrateur de la paroisse St-François-Xavier (la Cathédrale). Il a été aumônier du Corps de Police et Pompiers d'Arvida, Padre du Régiment du Saguenay et Animateur Spirituel du Mouvement des Cursillos du Diocèse et du Mouvement National.

Il fut un prêtre important dans ma vie. Il était l'Animateur spirituel du Mouvement des Cursillos du Diocèse de Chicoutimi lorsque j'ai vécu ma fin de semaine en novembre 1987.

L'abbé Gaétan, fils unique, était toujours souriant, dégageant un charme et une sagesse qu'il était difficile d'ignorer. Il était un homme de son temps, doté d'une bienveillance et d'une élocution de haut niveau, je dirais miraculeuse.

C'était un grand sage, bon, dévoué et toujours prêt à m'écouter, à nous écouter. J'ai vécu de bons moments de partage personnel, il aura marqué nos cœurs et nos vies.

Il enseignait la théologie à l'UQAC. Son savoir, sa connaissance de l'Évangile faisaient de lui un orateur remarquable, un homéliste extraordinaire. La profondeur de son message ne nous laissait pas indifférents à la réflexion personnelle sur la Parole de l'Évangile.

Au Cursillo, il témoignait de sa grande foi. Il était convaincu et il nous convainquit de son message. Il était doté d'une grande honnêteté intellectuelle.

Il a occupé le poste d'Animateur spirituel du Mouvement des Cursillos du diocèse de Chicoutimi de 1980 à 1988. Par la suite il a été appelé comme Animateur Spirituel du MCFC, avec Lucille Grenon et Raymond Tremblay.

En terminant, louons sa gentillesse, son humilité, son humour, son écoute, sa profondeur dans ses opinions évangéliques, son honnêteté intellectuelle.

Un individu inspirant par son histoire de vie, ses réalisations et ses valeurs.

Le thème du Mouvement des Cursillos francophones du Canada me rappelle l'abbé Gaétan : il a fait la Joie de



Photo : Famille André Thibeault

Dieu et il a participé à bâtir l'Église. C'est ainsi que la vie de l'abbé Gaétan m'amène à réfléchir au sujet de mon implication dans mon milieu paroissial et dans mon milieu social.

Étant grand chevalier de mon conseil, je me dois de transmettre un témoignage de ma foi catholique. Avec notre aumônier et notre diacre, Émile, nous partageons la Parole de Dieu et faisons réfléchir les membres du conseil.

Ce thème de l'année 2025-2026, me rappelle le témoignage de l'abbé Gaétan. Un prêtre ayant une très grande foi, un charisme inébranlable. Il avait une facilité extraordinaire de nous faire vivre la Parole de Dieu dans notre quotidien. ■

Rends-moi muet, Seigneur

André Thibeault

Diocèse de Saint-Jean-Longueuil

LORSQUE quelqu'un me parle et que j'ai le goût de l'interrompre, car je ne partage pas son point de vue, rends-moi muet, Seigneur.

Lorsque je suis contrarié par les événements de la vie et que j'ai le goût de crier à l'injustice, rends-moi muet, Seigneur.

Lorsque ma santé fait défaut et que le mal ressenti m'incite à me plaindre ou à gémir continuellement, rends-moi muet, Seigneur.

Lorsque j'ai envie de qualifier quelqu'un de mon entourage de qualificatifs destructeurs, rends-moi muet, Seigneur.

Lorsque je suis sur le point de lancer la phrase « Je te l'avais bien dit... » à quelqu'un que j'aime, rends-moi muet, Seigneur.

Enfin, lorsque je désire Te reprocher de ne pas répondre à mes demandes et à mes prières, n'hésite pas et je t'en prie, rends-moi muet, Seigneur. Amen. ■

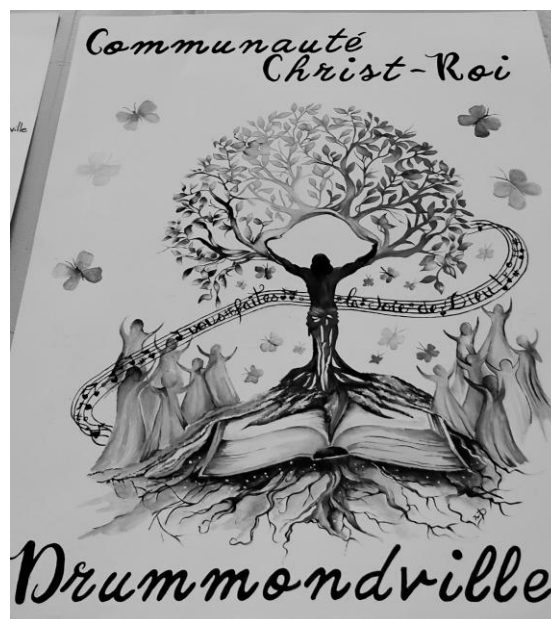


Photo : Rosa-Lise Verville

Mexique

8 au 13 déc. 2025

Avec père Wedner Bérard
« Pèlerinage à Notre Dame de Guadalupe »

Chemin de Compostelle

31 août au 23 sept. 2026

Avec Marilyne Arpin
« Marcher avec son Dieu »

Italie : Assise

25 sept. au 11 oct. 2026

Avec père Néhémie Prybinski et Francine Vincent
« L'expérience d'Assise sur les pas de Claire et François »



Sans frais : 1-866-331-7965 info@spiritours.com **spiritours.com**

Nombreuses rencontres à Rome en 2025 (résumé)

Alvaro Martinez Moreno
président de l'OMCC

N.D.L.R. : Le texte est proposé par Loyola Gagné s.s.s et résumé par l'IA.



Photo: Courtoisie

DU 1^{ER} AU 8 JUIN 2025, Rome a été le théâtre d'événements majeurs du MCC. Quatre rencontres importantes ont marqué cette semaine: la réunion de l'OMCC avec les Comités Exécutifs des Groupes Internationaux, la rencontre annuelle au

Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie, l'Ultreya Mondiale à Saint-Paul-hors-les-Murs, et le Jubilé des Mouvements au Vatican lors de la Pentecôte. Ces événements ont permis d'exprimer un profond sentiment de gratitude, de renouveau ecclésial et d'espérance pour l'avenir du Mouvement.

Deux rencontres ont été particulièrement déterminantes: la réunion de l'OMCC avec les Groupes Internationaux à Villa Campitelli, et la journée de réflexion au Dicastère. Trente participants, venus de seize pays et représentant les quatre Groupes Internationaux (GLCC, NACG, GECC, APG), ont pu dialoguer en anglais et en espagnol autour de la réalité actuelle du Mouvement. C'était la première rencontre du genre sous les nouveaux Statuts de l'OMCC, marquée par un climat d'attente et d'enthousiasme, mais aussi de questionnements.

Quatre fondements ont structuré les échanges: l'unité mondiale du MCC, le sens profond d'Église, l'espérance incarnée par le Jubilé, et l'attention à l'Esprit Saint inspirée par la Pentecôte. Des groupes de partage et des «conversations dans l'Esprit», méthode synodale chère au pape François, ont favorisé un discernement collectif fécond. Trois enjeux prioritaires ont émergé: cultiver l'unité dans la diversité, affirmer l'ecclésialité du MCC, et relever les défis de l'évangélisation dans le monde actuel. Le rôle des jeunes est apparu comme une urgence commune.

Enfin, l'OMCC a participé à la rencontre des Mouvements au Vatican avec plus de 200 représentants ecclésiaux. Le pape Léon XIV a encouragé les participants à «garder le Seigneur Jésus au centre», soulignant que c'est le cœur même de la mission du MCC. ■

Ce que la vie m'a apporté

Jocelyne Lachance
Communauté Saint-Mathieu, Granby,
diocèse de Saint-Hyacinthe

J'ai accepté...

la vie m'a transformée en proche aidante

J'ai demandé de la force,

la vie m'a envoyé des défis à relever

J'ai demandé la patience,

la vie m'a donné la persévérance

J'ai demandé du courage,

la vie m'a donné l'espérance dont j'avais besoin

J'ai demandé la tranquillité,

la vie m'a donné des moments de répit, le travail

J'ai demandé du soutien,

la vie m'a donné de l'aide

J'ai demandé des faveurs,

la vie a mis sur mon chemin les bonnes personnes

J'ai demandé des conseils,

la vie m'a donné les astuces nécessaires

J'ai demandé de l'amour,

la vie m'a appris à me dépasser

J'ai demandé la lumière,

la vie m'a donné une étincelle

J'ai demandé la sérénité, la vie m'a donné la foi et la prière

La vie pendant la pandémie a remis à jour les valeurs perdues dans le tourbillon infernal du quotidien. Ça m'a permis de prendre conscience qu'il y a encore du beau et du bon dans chaque être humain qu'il soit démuni, vulnérable, malade ou rejeté par la société. Ces personnes ont un don, elles nous apprennent à nous dépasser au quotidien.

«Tout ce que tu vois derrière ou devant toi, tu dois le dépasser en te dépassant toi-même.» ■



Photo: Rosa-Lise Verville

Pèlerins d'espérance pour une Église plus forte

Ginette Séguin

Communauté Saint-Joseph, Granby, diocèse de Saint-Hyacinthe

L'Année Jubilaire est déjà bien entamée et nous sommes tous et toutes en marche, chacun·e à sa façon sur notre route personnelle et commune vers ce que le pape François, dans son dernier mouvement d'ampleur, nous a dirigé·es. La quête de l'espérance.

L'espérance. Cette denrée rare semble n'exister que chez les croyants mais encore. Malmenée par les bruits de guerre et les grands dérangements climatiques que nous ne pouvons ignorer, les médias nous gorgeant d'informations dérangeantes. De plus, ils frappent à notre porte si nous habitons dans des régions touchées par l'eau, le feu ou un sol devenu instable.

Déstabilisant pour tous, le temps présent. Appelé·es à témoigner de notre espérance, pour en parler et en témoigner en toute crédibilité il faut la posséder et y être solidement ancré·es. Je me suis largement posée la question.

Année de pèlerinage intérieur et extérieur, à sa recherche, pour en faire le plein pour moi et l'autre qui se trouvera sur mon chemin. Ces mendiants d'espérance sont tout autour de nous, cherchant, regardant, à la recherche de réponses dans une société qui ne sait plus où donner de la tête tant les choix de tout acabit sont nombreux. Les mouvements de quête d'identité, *wokes*. Les jeunes qui prennent la résolution de ne pas faire d'enfants, les *no-kids* qui se refusent à une progéniture vouée à la souffrance de vivre et survivre à une terre devenue hostile. La tendance à l'euthanasie précoce, presque à l'eugénisme du corps médical en surveillance des tares et handicaps et qui offrent aux parents d'avorter ces vies qui risquent d'engorger le système par leurs fragilités. Oui, l'inespérance ratisse large et ainsi en est-il de l'espace entre nous dans les bancs d'église.

À nous les cursillistes, le défi de l'espérance. Premièrement posons-nous la question : l'avons-nous vraiment ? Question intime et personnelle et réflexion de groupe aussi. Et si elle nous manque, où la chercher ? François nous envoie donc en pèlerinage à sa recherche.

Le pèlerin se rend quelque part en quête, assoiffé, fa-

tigué. Il va se ressourcer dans un lieu d'abondance. Le sacrifice et l'effort en valent la peine. Et ne nous attendons pas au miracle immédiat de renouvellement de l'Esprit parce que Dieu, notre Dieu, travaille en profondeur et sur le devenir. Les effets d'un pèlerinage se font sentir sur le long terme et le ressenti à la rencontre des lieux ne doit pas être le but en soi. Si nos voyages à la rencontre d'autres cultures laissent une empreinte en soi, telle une couche à notre personnalité, combien cet enrichissement



Photo : Rosa-Lise Verville

perdre lorsque nous mettons le pied en un lieu de sanctification, dans une démarche d'attente et d'ouverture sincère et patiente. L'espérance reçue sera à notre couleur, personnelle et collée à notre réalité. C'est une promesse liée à l'Année Jubilaire.

Fort de nos espérances enrichies par la diversité de nos expériences, notre témoignage devient solide. Du moins, c'est ainsi que je comprends le message jubilatoire de mon bien-aimé et combien regretté pape François. Un dernier geste à longue portée. Témoins d'une foi solide et renouvelée, notre crédibilité et solidité parleront d'elles-mêmes par leur luminosité en ce monde en quête de lumière.

Bon pèlerinage. *De Colores !* ■



Vous faites la joie de Dieu!



Bâtir l'église ou l'Eglise

*Nous poursuivons notre réflexion sur le thème de l'année 2025-2026 en trois parties. **Deuxième partie.** Et troisième partie à la page 23.*

« Bâtir l'église ou l'Église ? »

Gérer la décroissance ou stimuler la renaissance

Serge Pelletier

prêtre et vicaire-général, diocèse de Saint-Hyacinthe

Le changement de modèle

UN JOUR, un marguillier m'a exprimé ainsi sa préoccupation : « Serge, si on vend toutes nos églises, nous ne serons plus visibles dans la société. »

Qu'est-ce que vous auriez répondu à ça ?...

Voici ma réponse : « Il y a plein d'églises présentement; le fait d'être visibles sur nos routes les rendent-elles pleines ? Nous ne pouvons pas décharger sur nos clochers notre responsabilité de rendre le Christ visible ! » En effet, c'est aux baptisés de Le rendre visible, de L'incarner. C'est aux chrétiens de dire au monde : « Nous sommes l'Église, et nous avons quelqu'un à vous présenter, à vous faire connaître ! »

La fameuse décroissance dont on parle, elle se dessine à partir d'une image de la vie d'Église d'ici, que nous avons connue à une certaine époque, et dans un certain contexte : des églises remplies, de nombreuses vocations, plein de prêtres et de religieuses, etc. Présentement, tout ce qu'on a sous les yeux, ce sont les églises qui se vident, qui ferment leurs portes, ou qui sont trop coûteuses à entretenir.

En même temps, on entend beaucoup parler de l'importance de préserver le patrimoine religieux, et on nous met dans la tête que c'est notre responsabilité de maintenir tout ça. La question de la préservation du patrimoine vient embrouiller le discernement dans nos priorités comme Église, en touchant à nos émotions en plus.

On ne sait plus trop comment être « Église » en dehors de nos lieux de culte et de nos célébrations. Donc, quand on voit 30 personnes dans une église qui compte 700 places, c'est très décourageant !

La tentation d'un retour en arrière

Un modèle est en train de mourir, c'est vrai. Mais ce n'est pas l'Église qui meurt, c'est le modèle. L'Église missionnaire demeure la même depuis 2000 ans. Certains dans notre Église craignent un peu ce changement. Ils préféreraient revenir en arrière, quand tout semblait clair et défini : les prêtres, les rituels sacrés même si on n'y comprenait rien, les hommes et les femmes chacun à leur place, etc.



Photo : Rosa-Lise Verville

On va même jusqu'à prétendre que l'Église pré-Vatican II était la véritable Église. Comme si c'était l'Église des origines. Mais l'Église des origines, ce sont les apôtres envoyés aux 4 coins de la terre à la pentecôte ! Ce sont des assemblées de chrétiens dans leur maison partageant le repas du Seigneur dans la joie ! Ce sont des témoins qui parlaient simplement de leur rencontre avec le Ressuscité !

Il nous faut absolument élargir notre champ de vision, changer notre focus, ouvrir nos yeux, porter notre regard ailleurs au lieu de regarder le passé en pleurant et en perdant l'espérance !

Le fondement de ma foi

Vous vous souvenez de cette parabole : « Ainsi, celui qui entend les paroles que je dis là et les met en pratique est comparable à un homme prévoyant qui a construit sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents ont dévalé, les vents ont soufflé et se sont abattus sur cette maison; la maison ne s'est pas écroulée, car elle était fondée sur le roc. » (Mt 7, 24-25) >

Plus que jamais aujourd'hui, alors que nos points de repères traditionnels tombent les uns après les autres, il faut bien vérifier ce sur quoi notre foi est fondée. Si c'est sur le Christ, la perspective de perdre un bâtiment ne sera pas vécue de la même façon.

Quand le peuple juif a été déporté à Babylone, il a perdu alors lui aussi tout ce sur quoi sa foi était fondée : la promesse de la terre, la présence de Dieu dans le temple, les rituels pour obtenir le pardon, les sacrifices, etc. Ils ont alors découvert là-bas que leur Dieu était finalement le seul Dieu de tout l'univers ! Qu'Il n'était pas lié à un bout de terrain ou à un bâtiment de pierre.

Sur quoi, sur qui notre foi est-elle fondée ?

Prenons l'exemple du lièvre et des chiens de chasse. Un chien de chasse aperçoit au loin un lièvre et cours après, en jappant de joie. Plus loin dans la prairie, d'autres chiens voient leur congénère courir tout joyeux, mais sans voir le lièvre. Ils sont attirés et décident de courir derrière leur compagnon. Question : quels sont les chiens qui vont arrêter de courir en premier ? Réponse : ceux qui n'ont pas vu le lièvre.

S'il y a tellement de monde qui ont quitté la course, c'est peut-être parce que finalement, ils n'avaient pas vraiment rencontré le Christ. Et même une fois qu'on l'a rencontré, notre relation au Christ doit être nourrie et entretenue. Souvenez-vous de la parabole de la semence semée sur toutes sortes de terrains. Il y a parfois des ronces qui s'accumulent et qui étouffent la relation.

S'il y a tellement de monde qui a quitté la course, c'est peut-être parce que, finalement, ils n'avaient pas vraiment rencontré le Christ. Et même une fois qu'on l'a rencontré, notre relation au Christ doit être nourrie et entretenue.

L'enjeu de notre Église dans cette époque est le même que dans toutes les époques et dans tous les pays : faire connaître le Christ. Sortir le lièvre de notre chapeau ! Favoriser cette rencontre qui change une vie !

Je sais que le Seigneur lui-même a son rôle à jouer dans la rencontre. Sinon, comment expliquer que dans une même salle, en entendant un même texte biblique,

quelques-uns seulement vivront parfois une expérience spirituelle forte ! Le Seigneur attire lui-même qui Il veut.

Mais nous avons aussi notre rôle à jouer ! S'Il envoie ses disciples, c'est qu'Il a besoin de nous ! Il nous faut faire tout notre possible pour favoriser la rencontre, et faire tout notre possible pour éviter d'être obstacle à la rencontre.



Photo: Wilfried Pohnke/Pixabay.com

C'est l'heure de la créativité

Si l'enjeu est le même, si la mission de l'Église ne change pas, le « comment » reste à inventer à chaque époque.

Le moment est venu pour la créativité.

Sainte Marie Rivier, fondatrice des sœurs de la Présentation de Marie, a vécu son appel missionnaire en pleine Révolution française ! Les prêtres devaient se cacher, les communautés religieuses fermaient les unes après les autres. Et pendant ce temps, avec ruse et patience, Marie Rivier faisait son petit bonhomme de chemin, discrètement, et fondait des communautés un peu partout !

Certains me disent : « Ce n'est pas facile d'être chrétien dans ce monde sécularisé. » Mais c'est justement ça, être envoyé en mission ! C'est justement pour cela qu'on affirme que le Québec est devenu un pays de mission ! Quand Jésus envoie ses disciples en mission deux par deux, qu'est-ce qu'Il leur dit ? : « Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ! » Jésus sait que la mission ne sera pas facile. >

N'oublions pas l'Esprit Saint! Il est le premier artisan, le premier constructeur du Royaume. En 2000 ans, les chrétiens ont fait eux-mêmes pas mal de choses pour nuire à la mission de l'Église. Et pourtant, elle est encore et toujours là.

L'Église n'est pas là pour elle-même cependant. Elle a été fondée pour participer au projet de Dieu de faire naître le Royaume, ou mieux encore, d'aider les gens à entrer dans le Royaume inauguré par le Christ et qui est déjà parmi nous.

Un des chemins possibles pour participer à la mission de l'Église est de répondre ensemble à la question suivante : quelles sont les plus grandes souffrances dans notre société? De quoi souffre notre peuple, qui est aussi le peuple de Dieu?

- La solitude, malgré les médias sociaux et nos capacités de connexion.
- L'anxiété face à l'avenir, et donc le manque d'espérance; ce qui rend difficile de vivre le présent.
- Le manque de confiance, dans les gens, dans les nouvelles, dans nos proches. On ne sait plus trop comment distinguer le vrai du faux.
- Et beaucoup d'autres souffrances à nommer.

Quels sont alors les moyens à notre portée pour y répondre de notre mieux?

- Retracer notre propre histoire sainte : comment moi, j'ai rencontré le Christ?
- L'engagement sur le terrain au nom de notre foi.
- La fraternité, dans nos célébrations, dans nos regroupements, dans nos ultréyas et à l'extérieur.

- L'attention aux exclus et aux souffrants.
- La présence gratuite, qui ne demande rien en retour.
- Plus notre société investit dans le virtuel, plus l'Église devrait offrir une «présence réelle».

Deux trucs :

- Gardez simples vos projets!
- Et laissez de côté les objectifs de résultats.

Là-dessus, le Pape François croyait davantage aux processus qu'aux objectifs trop précis. Quand c'est trop précis, ça enlève de la place à l'Esprit Saint.

Des exemples concrets :

- Quand on a ouvert la première Halte Saint-Joseph, on pensait que les gens viendraient se confier une fois et qu'ils poursuivraient leur chemin. Ils sont revenus!!! Et ils se sont créé une famille entre eux! Ce n'était pas prévu, pas plus qu'il y ait d'autres Haltes qui naissent ailleurs!
- L'équipe pastorale qui va dîner à la cour alimentaire sur une base régulière, en portant un T-shirt aux couleurs de la paroisse.
- Participer en équipe de paroissiens à des corvées municipales.
- Le mot-clé ici, c'est «ÉQUIPE», dans la mesure du possible.
- L'accompagnement de jeunes adultes, des catéchumènes, pour faire face à la hausse remarquable des demandes de baptêmes.

Voilà donc quelques pistes devant nous, à notre portée, afin qu'ensemble, on puisse continuer de répondre à l'appel du Seigneur : allez, je vous envoie! ■



Le 60^e et ce n'est qu'un Au revoir!

Daniel Morin et Danielle L'Heureux
Ex-président et ex-présidente du MCFC

CHERS FRÈRES ET SŒURS cursillistes,

Nous voulons rendre grâce à Dieu pour cette rencontre fraternelle extraordinaire du 60^e. Pour ceux et celles qui ont pu se déplacer, quelle joie d'avoir pu vous rencontrer en personne.

Que dire du déroulement du week-end; l'AGA (vendredi soir) bien sûr nous présentait un résumé de l'année du MCFC sans oublier les 9 chorales du concours (amical) «un air de famille». Il faut aussi souligner les magnifiques Posters/Palancas, reçus de partout dans le MCFC.

Le thème de ce 60^e était «Vous faites la joie de Dieu!», le chant thème «La joie de Notre Père» et l'image qui symbolise notre 60^e est un pont qui continue d'être en construction. Nous avons débuté le samedi en soulignant l'importance de ceux et celles qui nous ont précédés, les premiers bâtisseurs du Cursillo francophone, qu'à notre tour nous sommes bâtisseurs et qu'après nous, d'autres viendront pour la continuité de la construction de ce pont avec toutes les communautés culturelles de la francophonie vers le Royaume de Dieu. Nous l'avons souligné en invitant chaque diocèse/secteur/pays à poser une planche sur le pont. C'est extra-extraordinaire de voir comment la foi et l'engagement peuvent transcender les frontières pour inspirer et rassembler les gens en construisant des ponts dans l'amour et dans l'accueil de l'autre!

L'histoire du développement du Cursillo initié par le père Jean Riba du diocèse de Sherbrooke en 1965 est une véritable épopée de foi, de dévouement et de conviction. Le profond désir de partager la Parole et d'évangéliser afin de faire connaître l'accueil, l'écoute... que Jésus-Christ nous a enseignés, l'amour de Son Père aujourd'hui s'est propagé bien au-delà des terres québécoises pour atteindre l'Ontario, le Nouveau-Brunswick, la Belgique, le Bénin, le Togo, le Burkina Faso, la France, où il a fleuri et touché des milliers d'âmes, en surmontant les défis culturels, linguistiques et logistiques avec une persévérance admirable. Leurs convictions inébranlables ont permis de semer des graines de foi et d'espoir, créant une communauté vivante et soudée autour des valeurs du Cursillo dans la francophonie internationale.



Photo: Courtoisie Daniel Morin

Le samedi nous avons 3 enseignements donnés par 3 prêtres différents, Robert McGraw (Bathurst), Serge Peltier (Saint-Hyacinthe) et Gilles Baril (Sherbrooke). Nous avons souligné le 45^e anniversaire de sacerdoce de Gilles Baril notre animateur spirituel national. Nous lui avons offert sa première crèche provenant du continent africain (Malawi). De plus, le samedi soir, nous avons assisté à une pièce de théâtre *Tragédie au couvent* qui s'est bien terminée et un voyage qui nous a transportés dans de bons souvenirs et de la joie. Le dimanche, nous avons eu la messe avec le Cardinal de Québec, son éminence Gerald Cyprien Lacroix, l'archevêque de Sherbrooke, Mgr Luc Cyr, ainsi qu'avec 7 prêtres et 7 diacres, le tout précédé par un récital de chants d'un groupe de jeunes, le Groupe Laudato, qui ont aussi animé les chants de la >

messe. Pendant (et avant aussi) tout le weekend, le comité du 60^e de même que le CA du MCFC ont mis la main à la pâte. Tous et toutes ont fait un travail extraordinaire ce qui inclut la sonorisation et l'éclairage par Ghislain Paradis (cursilliste du diocèse de Sherbrooke).

Vous savez, nous regardions la salle pleine, nos cœurs étaient émus et remplis de joie à la fois, nous avons été bénis d'avoir pu vivre cela avec vous. Ce rassemblement du 60^e sera maintenant un moment historique dans l'Histoire du MCFC.

Merci d'avoir fraternisé avec nous, d'avoir pris part pleinement à cette fin de semaine, de l'avoir vécue à nos côtés avec cœur et générosité, tous ces sourires et ces accolades, ça fait du bien au cœur. Votre présence, vos échanges ont été un cadeau pour nous.

P.-S. : Le chant thème et des photos du 60^e seront disponibles sur le site du MCFC à l'automne 2025.

Maintenant c'est le temps de se dire au revoir

Notre cœur est rempli de gratitude envers chacun et chacune d'entre vous. Ce chemin parcouru pendant 4 ans à titre de couple national (2021-2025) a été une aventure humaine et spirituelle riche en rencontres, en partages et en engagements profonds.

Aujourd'hui, nous passons le flambeau à Claire, Yves, Gilles et au CA; après 8 ans au national; 4 ans comme représentants de section André Belcourt-Sud et 4 autres années de services comme couple national du MCFC. Notre cœur est rempli d'espérance car, même dans l'inconnu, la lumière demeure... savoir que chaque pas posé avec foi nous guide vers des lendemains empreints de bénédictions.

Alors, «Plonger dans le mystère de Dieu» tout en construisant des ponts, c'est une belle façon de répondre à l'appel de Dieu dans une foi vivante et engagée!

Le pape Léon XIV a souligné l'importance du dialogue et de la rencontre pour bâtir des ponts entre les peuples et les croyances. Il a encouragé les fidèles à s'unir dans la paix et la fraternité, affirmant: «Aidez-nous aussi et aidez-vous les uns les autres à construire des ponts, par le dialogue, par la rencontre, en nous unissant tous pour être un seul peuple toujours en paix.»

Avec toute notre reconnaissance et notre amitié, Daniel Morin et Danielle L'Heureux (ex-couple national 2021-2025) Couple Diocésain – Sherbrooke

Longue vie au Cursillo francophone!

Avec toute notre reconnaissance et notre affection fraternelle,

Au plaisir de vous revoir!

De Colores ! ■



Photo: Rosa-Lise Verville

Homélie lors du 60^e le 25 mai 2025

« Bon courage! Vous faites la joie de Dieu! »

Ac 15, 1-2.22-29 | Ps 66 (67) | Ap 21, 10-14.22-23 | Jn 14, 23-29

Cardinal Gérald Cyprien Lacroix

Archevêque de Québec et Primat du Canada

TRÈS CHERS FRÈRES ET SŒURS,

« Bon courage! » C'est ainsi que se conclut la page des Actes des Apôtres que nous venons d'entendre. Nous voilà à l'aube de la sixième semaine de Pâques, du temps pascal. Depuis le dimanche de la résurrection, nous sommes accompagnés par les récits du début des temps apostoliques après la Résurrection, l'Ascension du Christ et la venue de l'Esprit Saint à la Pentecôte.

Le mandat missionnaire reçu du Christ était certes emballant, plein de souffle afin que se répande la Bonne Nouvelle sur toute la terre: « Allez! De toutes les nations faites des disciples: baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé¹. » Les apôtres et les disciples sont partis sur les routes du monde en témoins du Christ ressuscité, habités par la force de l'Esprit Saint à la rencontre de l'humanité de leur temps. Renouvelés par une expérience spirituelle exceptionnelle, bénéficiaires de l'enseignement du Maître pendant les années de son ministère public, témoins de sa mort et de sa résurrection, ils avaient tous les éléments nécessaires pour convertir le monde à la vie nouvelle en Jésus Christ.

Un peu comme nous, lorsque nous sommes sortis de notre Cursillo, prêts à convertir le monde entier et à le sauver! Vous souvenez-vous de la ferveur et du zèle apostolique qui nous animaient?

Comme les premiers disciples, nous avons vécu *la rencontre avec le Christ*; notre vie avait changé! Avec le Christ dans notre vie, il n'y avait rien à notre épreuve. Pourtant, nulle part dans l'Évangile nous retrouvons ces mots de Jésus: « Venez à ma suite, suivez-moi et c'en est



Photo: Rosa-Lise Verville

fini de vos maux de tête, vos problèmes, maladies, discordes ou échecs. Finies les tempêtes. C'est le beau temps qui vous attend. Faites-moi confiance, ça va bien aller!» Chers amis, ne perdez pas de temps à chercher ces mots dans l'Évangile, ça ne se trouve pas. Je le sais, j'ai bien cherché!

Je trouve fort intéressant et nécessaire que nous soit proposée la lecture des Actes des Apôtres pendant tout le temps pascal. Cela nous ramène les deux pieds sur terre, dans la réalité. C'est là que se vit la mission! C'était vrai pour les apôtres et disciples d'il y a 2000 ans et c'est >

1. Mt 28,19-20a.

tout aussi vrai pour nous, disciples-missionnaires du troisième millénaire.

La foi, ce n'est pas une police d'assurance contre les épreuves et les tempêtes de la vie, mais *l'assurance qu'avec Jésus nous ne passons pas à côté des difficultés mais au travers d'elles*. Combien souvent nous avons dit au cours de notre vie, «J'ai traversé une grosse épreuve. Je suis passé au travers d'un bout de vie très difficile. Heureusement que j'ai pu m'appuyer sur ma foi en Jésus et en ses promesses.» Qu'il est bon de se souvenir de ces derniers mots de Jésus avant son Ascension : «Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde².»

Du début à la fin des Actes des Apôtres, on constate que les disciples de l'Église naissante réussissent à avancer sur le chemin de l'annonce de l'Évangile grâce à quelques caractéristiques fondamentales. Parmi celles-ci, j'en nomme deux :

1 C'est cette rencontre avec le Christ qui nous permet d'entrer dans la foi de notre baptême et qui nous permet de persévérer dans la vie chrétienne et de vivre en croyants crédibles au cœur du monde. LA RENCONTRE... tout est là.

J'ai toujours été inspiré par ces mots du pape François qu'on peut lire dans l'Exhortation apostolique *La joie de l'Évangile*, dès le début de son pontificat :

«J'invite chaque chrétien, en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, de le chercher chaque jour sans cesse³.»

2. Mt 28, 20b.

3. Pape François, Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, n° 3.



Ou encore ces mots du pape Benoît XVI, tout aussi inspirants :

«Nous avons cru à l'amour de Dieu : c'est ainsi que le chrétien peut exprimer le choix fondamental de sa vie. À l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais LA RENCONTRE avec un événement, avec une Personne (Jésus Christ), qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive⁴.»

Le père René Latourelle, jésuite et éminent professeur de théologie à Rome, a prononcé une conférence à son retour au Québec en l'an 2000 qui m'a profondément touché et fait réfléchir. En voici quelques lignes :

«L'une des causes du malaise profond qui affecte l'Église d'ici et l'empêche d'être ce qu'elle devrait être, à savoir l'Épouse du Christ, les membres du Christ, c'est que notre catholicisme n'a pas été avant tout, et fondamentalement, un *CHRIST-ianisme*, c'est-à-dire une foi fondée et enracinée en une Personne, Jésus Christ, Parole de Dieu, Verbe fait chair, Dieu parmi nous, Plénitude de la vérité, unique Sauveur, unique Médiateur, venu nous révéler notre vocation de fils et de filles de Dieu, destinés à entrer dans la pleine communion de vie avec le Père, le Fils et l'Esprit.

«Mais avons-nous rencontré le Christ? Est-il entré dans notre vie comme un souffle d'amour accouru du large?

«Le Christ est-il pour nous une présence vivante, proche, passionnément aimée, dans une réciprocité d'amour? Avons-nous, comme saint Paul, été saisis, empoignés par le Christ au point que nos réactions les plus spontanées, nos moindres décisions, nos pensées, nos désirs, nos jugements s'inspirent de lui, comme l'amant qui n'a de vie que pour l'être aimé?

«Ce qui manque à beaucoup de nos contemporains, c'est d'avoir rencontré Jésus⁵.»

C'est ce que le Cursillo fait ici au Canada depuis 60 ans, conduire à *la rencontre avec Jésus*. Non seulement vous avez amené ou ramené beaucoup de personnes à cette rencontre personnelle et communautaire avec le Christ, mais vous avez accompagné en petites équipes, des ultreyas, qui se rassemblent souvent pour nourrir cette rencontre à la source qu'est la Parole de Dieu, par l'étude, la prière et l'action. Sans ce trépied, un chrétien risque rapidement d'être bancal et perdre pied.

Nous le disons depuis tellement longtemps au Québec : notre Église a un grand besoin de se retrouver en petites communautés, en groupes d'accueil, d'accom- ➤

4. Pape Benoît XVI, Encyclique *Deus caritas est*, n° 1.

5. René Latourelle, *Quel avenir pour le christianisme?*, Guérin, 2000.

pagnement, de croissance, de vie apostolique et missionnaire. Le Cursillo offre cela et en ce 60^e anniversaire au Canada, nous venons rendre grâce à Dieu pour cette fécondité de vie nouvelle qui a donné des générations d'hommes et de femmes, de couples, de familles, engagés au sein de l'Église et au cœur du monde. Chers amis cursillistes, soyez persévérants et fidèles à vos ultreyas. C'est un levier, un palanca qui fait grandir la vie chrétienne en vous et en la communauté.

Ceci m'amène à une deuxième caractéristique de la vie chrétienne vécue par les premiers missionnaires de l'Évangile :

2 La communion fraternelle et le discernement en communauté.

La vie chrétienne n'est pas une aventure solitaire, où des francs-tireurs, des travailleurs autonomes s'aventurent comme des superhéros ou des vedettes, isolés des autres baptisés et de la communauté. Le Christ a voulu une communauté de disciples et lui-même les a envoyés deux par deux pour l'annonce de l'Évangile. On a besoin les uns des autres. Les défis sont de taille pour vivre pleinement la mission apostolique et pastorale encore aujourd'hui.

Depuis son élection, le pape Léon XIV ne cesse de répéter cela. Hier, il rencontrait les employés du Saint-Siège et de l'État de la Cité du Vatican et leur disait : « Ensemble, nous devons chercher les moyens d'être une Église missionnaire, une Église qui construit des ponts et encourage le dialogue, une Église toujours prête à accueillir à bras ouverts tous ceux qui ont besoin de notre charité, de notre présence, de notre volonté de dialogue et de notre amour. » Ces paroles étaient adressées à l'Église de Rome. Et maintenant je les répète, en pensant à la mission de cette Église envers toutes les Églises et le monde entier, au service de la communion, de l'unité, dans la charité et dans la vérité⁶. »

Vivre cela est exigeant et requiert un engagement sérieux, généreux pour produire des fruits qui demeurent. On l'a entendu dans la première lecture du jour. On ne s'entend pas sur les exigences pour vivre cette vie nouvelle que propose l'Évangile. Selon qu'on est issu du monde juif ou païen, les cultures et coutumes sont forts variées. Certains exigent la circoncision, d'autres ne s'entendent pas sur ce qui est permis ou défendu de manger. Leurs propos jetaient le trouble et le désarroi. Ça aurait pu rapidement virer au vinaigre.

Voilà que le Concile de Jérusalem est convoqué pour



Le pont des diocèses

Photo : Rosa-Lise Verville

résoudre une crise grave. Et c'est au sein de la communauté que se fait le discernement pour en arriver à affirmer que ce qui est essentiel, ce sont les règles pour maintenir la communion fraternelle, rappelant ce que Jésus avait enseigné : « À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. »

Le Cursillo est un lieu où cela peut se vivre, s'apprendre, une famille où l'on peut grandir et devenir plus chrétien, une école de prière et d'action. À vivre ensemble, à nous côtoyer avec nos différences, et elles sont de plus en plus apparentes dans notre Québec, notre Canada, nous devons toujours choisir de vivre l'essentiel du message de Jésus et ne pas nous laisser distraire par des détails secondaires. C'est ensemble que nous en arrivons à demeurer fidèles à l'Évangile, en nous soutenant, en nous accueillant les uns les autres, en vivant comme des frères et sœurs. Le monde a tant besoin de ce témoignage de solidarité, de fraternité et de réconciliation. Notre Église au Québec et partout au pays en a aussi grandement besoin. Alors que plusieurs paroisses ont peine à donner le témoignage de communautés chrétiennes vivantes et fécondes, vous avez une mission importante à accomplir au sein de l'Église.

Tout en étant bien enracinés dans vos équipes et régions du Cursillo, ce qui est nécessaire, demeurez aussi engagés et disponibles pour rayonner la joie de l'Évangile dans vos communautés locales, dans vos diocèses et >

6. Pape Léo XIV, Rencontre avec les employés du Saint-Siège et de l'État de la Cité du Vatican, 24 mai 2025.

au cœur de la société. Tout cela n'est pas évident de nos jours, j'en conviens ! Je vous répète les mots des apôtres : «Bon courage!» C'est ainsi que vous ferez la joie de Dieu... en vivant avec audace votre foi chrétienne au quotidien dans votre milieu de vie.

Frères et sœurs cursillistes, à mon tour je vous dis : «Bon courage!»

Comme les premières communautés chrétiennes de jadis, nous vivons à une époque de grandes perturbations, où il y a de la résistance, parfois de l'indifférence, parfois même de l'agressivité face à l'Évangile. Notre cher Québec est de moins en moins chrétien. Nous devons le reconnaître pour ne pas vivre dans l'illusion ou la nostalgie du passé. Ce n'est pas la *démission* qui nous attend mais LA MISSION ! Quelle heure est-il ? C'EST L'HEURE D'ÉVANGÉLISER !

Enfin, tournons-nous vers l'Évangile qui nous a été proclamé en ce 6^e dimanche de Pâques. Nous sommes dans les toutes dernières heures de la vie de Jésus juste avant la Passion. L'heure est grave. On devine l'angoisse des derniers moments. Jésus dit à ses disciples : «Ne soyez donc pas bouleversés et effrayés.» Mais lui, reste très serein. Ici, comme tout au long de la passion, l'évangéliste Jean nous décrit Jésus comme *souverainement libre*. C'est lui qui rassure ses disciples et non l'inverse. Il annonce lui-même ce qui va se passer : «Je vous ai dit ces choses maintenant, avant qu'elles n'arrivent ; ainsi, lorsqu'elles arriveront, vous croirez.»

Par ces mots, Jésus manifeste non seulement qu'il sait ce qui va se passer, mais qu'il l'accepte. Il ne fera rien pour se dérober. Il leur annonce son départ mais Il le présente comme la condition et le début d'une nouvelle présence. C'est une annonce que prépare une autre présence : «Je m'en vais, mais je reviens vers vous.» Ce n'est qu'après la résurrection de Jésus que les disciples vont

comprendre tout cela. L'Esprit Saint viendra, le défenseur, la lumière pour éclairer la route avec ses dons.

Et Jésus ajoute ces mots qui sont pour nous d'une importance capitale : «Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure.»

Ainsi, tout comme Jésus est la Parole du Père, uni à lui dans l'Esprit d'amour, de même, si nous recevons sa Parole et la gardons, nous serons unis à Lui et à son Père. Non seulement un lien s'établira entre Lui et nous, mais Il fera chez nous Sa demeure.

Le substantif «demeure» et le verbe «demeurer» sont très importants dans l'évangile de Jean. Une demeure n'est pas simplement un lieu où l'on réside en passant, même pour une période assez longue. Une chambre d'hôtel n'est pas une «demeure»; ni même la chambre d'hôte dans la maison d'un ami.

Une «demeure» est le lieu où l'on vit en permanence. C'est notre enracinement dans le temps et l'espace⁷.

Pour plusieurs d'entre nous, le Cursillo nous a permis de découvrir que notre «demeure» est dans le cœur du Christ et du Père. Elle est notre demeure déjà maintenant sur cette terre et elle le sera pour l'éternité. Qu'il est grand le mystère de la foi !

J'aimerais conclure avec les mots prononcés par le pape Léon XIV lors de sa première sortie sur le balcon de la basilique Saint-Pierre, le 8 mai dernier. En fait, il reprenait les mots du pape François. Il me semble que ces mêmes mots s'adressent à nous aujourd'hui, à vous qui célébrez ce 60^e anniversaire de vie cursilliste au Canada :

«Dieu nous aime, Dieu vous aime tous, et le mal ne prévaudra pas ! Nous sommes tous entre les mains de Dieu. Alors, sans crainte, unis main dans la main avec Dieu et entre nous, allons de l'avant. Nous sommes disciples du Christ. Le Christ nous précède. Le monde a besoin de sa lumière. L'humanité a besoin de Lui comme pont pour être rejoint par Dieu et par son amour. Aidez-nous vous aussi, puis aidez-vous les uns les autres à construire des ponts, par le dialogue, par la rencontre, en nous unissant tous pour être un seul peuple toujours en paix⁸.»

Frères et sœurs, faites cela et vous serez la joie de Dieu !

«Bon courage!» De Colores ! ■



7. Dom Armand Veilleux, extrait de l'homélie pour le 6^e dimanche de Pâques.

8. Pape Léon XIV, *Première bénédiction urbi et urbi* sur la Place Saint-Pierre, 8 mai 2025.

Plongez dans le mystère de Dieu

(à partir du chant thème)

Robert McGraw
Diocèse de Bathurst

Entretien 1 - 60^e anniversaire du mouvement Cursillo francophone Sherbrooke 2025

BONJOUR !

Il y a quelques années, un confrère de notre diocèse et moi avons assuré la prédication d'une retraite paroissiale. Le sujet d'une telle démarche n'est jamais facile à trouver. Nous avons eu l'intuition de ressortir de quelques chants religieux et liturgiques, des réflexions qui ont nourri notre ressourcement. Ce fut une très belle expérience, car de ces textes d'inspiration biblique pour la plupart, surgissent de très beaux enseignements. Et bien, pour le premier entretien de cette journée, je procèderai de la même façon avec notre chant thème : *La joie de notre Père*.

Refrain : *Poussés par le vent de l'Esprit
Nous voulons répandre sa lumière
En suivant les pas de Jésus Christ
Faire ensemble la joie de notre Père.*

Est-il nécessaire d'affirmer que sans le concours de l'Esprit Saint, il serait extrêmement difficile de plonger dans le mystère de Dieu. Selon saint Paul, la foi chrétienne ne devient possible que sous l'action de l'Esprit Saint. «Nul ne peut dire : Jésus est le Seigneur, si ce n'est par l'Esprit Saint» (1 Co, 12,3). Si nous nous retrouvons ici aujourd'hui, c'est donc que l'Esprit Saint nous y a conduits et même poussés. Comme un souffle puissant, l'Esprit Saint nous sort de nos lassitudes, de nos petits comforts et, suscite en nous le désir de répandre sa lumière. Sa lumière, c'est la Parole de Dieu : une parole dont le monde a tant besoin, ce monde complexe et trop souvent, sans amour.

«En suivant les pas de Jésus Christ»; non pas seulement pour aller où il va, mais pour agir à sa manière : adopter sa mentalité, ses attitudes, bref en essayant de l'imiter. Jésus lui-même est le parfait exemple de celui qui se laisse conduire par l'Esprit Saint. «Aussitôt, l'Esprit Saint poussa Jésus au désert.» (Mc 1, 12)

À l'heure où nous redécouvrons la synodalité en Église, nous avons conscience de plus en plus, de l'importance de la solidarité, de l'unité entre-nous. C'est en-



Photo : Rosa-Lise Verville

semble, par-delà nos différences et nos particularités que nous prenons part au pèlerinage qui conduit vers le royaume.

La gloire de Dieu, c'est l'Homme vivant affirmait Saint-Irénée de Lyon. Si la gloire de Dieu c'est l'Homme vivant, ne pourrions-nous pas également ajouter : La joie de Dieu, c'est la joie de l'Homme ? «Je vous dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite...» nous dit Jésus en Jn 15, 11. Être disciple du Christ, c'est chercher à répandre cette joie toute évangélique afin de contribuer à celle de Dieu.

Comme vous l'avez sûrement constaté, le refrain du chant thème comporte une dimension trinitaire. La trinité de Dieu, nous rappelle qu'il est un être de relation, un être de communion. Le Dieu biblique n'est pas une vague puissance créatrice, une transcendance inaccessible non identifiable. Il est un Dieu personnel, le Dieu de Jésus Christ qui est Père fils, et Saint-Esprit. L'amour qui unit le Père et le Fils est tellement fort qu'il crée l'Esprit Saint. C'est une bulle relationnelle ouverte sur la création.

1. *Messagers d'espoir, pèlerins d'espérance
Quand s'ouvrent nos mains pour le partage,
Pour aller plus loin dans la foi qui nous rassemble,
Accueillant les pauvres à notre table.*

Espoir et espérance : Quelle distinction pouvons-nous apporter ? La nuance n'est pas très évidente ! On dit que l'espoir est une attente confiante d'un événement positif ou d'une issue favorable : réussir un examen, guérir >

d'une maladie; tandis que l'espérance est la capacité de donner un sens à la vie. Il faut être capable comme chrétien-ne, de nommer notre espérance. L'espérance chrétienne, c'est la résurrection, la vie éternelle. Voilà ce qui donne sens à notre vie. Ne faut-il pas donner de l'espoir et en même temps proposer une espérance ?

Nos mains ouvertes vont nécessairement donner de l'espoir aux gens et notre foi une espérance. Pèlerins d'espérance, à l'invitation de notre regretté pape François, nous avons conscience que la route est loin d'être terminée. Il faut aller plus loin dans cette foi qui nous rassemble et ne pas se limiter de la proclamer. «Montre-moi ta foi qui agit...» nous dit saint Jacques. Puisse nos célébrations de la foi être sources de charité et d'entraide. Que notre table, celle de l'eucharistie comme celle de la fraternité soit accessible et chaleureuse pour tous.

2. *Artisans de paix, pèlerins de justice*
Quand nos voix apaisent la colère,
Pour que se construisent des liens qui nous unissent
Invitant le monde à notre fête.

«Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent», nous dit le psaume 84. C'est l'un de mes préférés. Nos voix empreintes de douceur et de compassion peuvent calmer la douleur et la colère provoquées par les injustices, même celles provoquées par nos incohérences. C'est un appel au dialogue, une invitation à soigner le ton par lequel passent nos paroles. Bonaparte disait : «Ce n'est pas seulement ce que tu dis aux soldats qui compte, mais de la manière dont tu le dis.»

«Il faut construire des ponts et non des murs», disait le pape François. Plus nous serons unis, plus le monde sera attiré par notre fête : celle d'aujourd'hui et celle qui nous attend dans le royaume de Dieu.

3. *Humbles compagnons, pèlerins de sagesse,*
Quand s'ouvrent nos cœurs à ceux qui doutent,
Pour aller plus loin même quand l'amour nous blesse,
Avec ceux qui peinent sur la route.

L'humilité est une vertu essentielle dans notre mission. Elle empêche de porter des jugements; ces jugements qui empêchent le rapprochement et la fraternité. Il faut ouvrir nos cœurs à ceux qui n'ont pas encore reçu cette grâce de la foi. Notre ouverture favorisera sûrement une réponse favorable à l'appel du Seigneur. Adopter cette attitude, c'est faire preuve de sagesse : une sagesse qui invite à la patience.

Il arrive que des commentaires sur nos convictions religieuses et nos valeurs nous blessent profondément. Les



critiques multiples envers l'Église, justifiées ou non nous déstabilisent souvent. Jésus nous aura prévenu-es : «Sachez que le monde vous haïra...» Aussi, on peut se blesser entre nous, croyant-es. Un jour un paroissien très engagé en Église m'approche en me disant : «J'abandonne tout ! Et pourquoi donc Réjean ? Le monde est trop «chialeux ! C'est trop difficile de servir !» Spontanément, je lui réponds : «Tu sais Réjean, Jésus nous aura prévenu-es que ce serait difficile...» Il me répond aussi spontanément : «T'as ben raison... Je vais continuer.»

Ceux qui doutent ou qui n'ont pas la foi peuvent aussi subir le poids de leur manque de foi. Il n'est pas rare d'entendre cet aveu : «Comme j'aimerais avoir la foi.» Marcher avec eux sans juger ou condamner, c'est un très bon départ pour les aider dans leur quête et répandre la lumière du Seigneur. Ça ne veut pas dire renoncer aux exigences de l'Évangile.

4. *Bienheureux témoins, pèlerins du royaume*
Quand s'ouvrent nos yeux à ses merveilles,
Pour être aujourd'hui bienveillance pour les autres
Serviteurs de la bonne nouvelle.

Bienheureux, parce que ayant la grâce de l'émerveillement devant les beautés du royaume qui sont déjà perceptibles, nous sommes toujours en marche vers le royaume qui est encore à venir. C'est le mystère du déjà et du pas encore.

Être témoins, c'est aussi manifester la bonté de Dieu et sa tendresse. Sa bienveillance se fait sentir par nos attitudes évangéliques envers les autres, nos frères et sœurs en humanité, où qu'ils/qu'elles soient et quels qu'ils/elles soient.

Il y a une bonne nouvelle à proclamer. Nous sommes ces missionnaires envoyés par Dieu à temps et contre temps, serviteurs de la Parole.

De Colores ! ■

Être disciples missionnaires

Gilles Baril

prêtre et animateur spirituel du MCFC

Troisième entretien.

LE PAPE François nous a invité·es à être des disciples missionnaires. Cette expression vient de Madeleine Delbrel. Madeleine s'est convertie au christianisme à 20 ans et s'est établie par la suite dans le monde ouvrier au milieu de gens qui se disaient athés pour témoigner du Christ par son agir.

Elle a puisé sa spiritualité dans les écrits de Charles de Foucault et elle devient une collaboratrice du cardinal Suhard de Paris pour l'implantation des prêtres-ouvriers comme nouvelle orientation pastorale pour rejoindre les pauvres et les gens éloignés de l'Église. J'entends ici les premières paroles du pape Léon XIV lorsqu'il s'est présenté sur la place Saint-Pierre lors de son élection : « Nous nous appliquons à enseigner la doctrine de la foi mais notre première mission consiste à témoigner la beauté et la joie de connaître le Christ. »

Madeleine Delbrel utilise une belle image pour nous inviter à être disciples missionnaires, à la suite du Christ, à mettre de la lumière dans la vie des gens autour de nous. C'est l'image du vélo :

« Pour être dans le sens de Dieu, pour être dans le courant de l'Évangile, pour prendre les tournants de l'Esprit, il nous faut être en mouvement... aller vers... »

« Même quand notre paresse ou la peur nous supplie de demeurer en place, de ne pas bouger, de ne rien faire, de ne pas déranger. »

« Dieu nous a choisis, écrit-elle, pour être dans un équilibre étrange. Un équilibre qui ne peut s'établir et tenir que dans un mouvement, un élan. Un peu comme un vélo qui ne tient pas debout sans rouler... »

« Nous ne pouvons tenir debout que pour marcher, que pour foncer dans un élan de charité... »

Un proverbe arabe dit : « Avant de regarder, il faut se laver les yeux », c'est-à-dire, se purifier de nos préjugés. La prière devant le Saint-Sacrement est une belle méthode pour purifier notre regards. Apprendre à voir l'autre au-delà des apparences. Il y a des yeux qui perçoivent la Lumière et il y a des yeux qui donnent de la Lumière.

Le tournant missionnaire ne consiste pas à récupérer le passé mais à faire confiance à l'avenir. Et pour cela,



Photo: Rosa-Lise Verville

nous avons besoin du regard des étrangers pour saisir Dieu au milieu de nous. Le tournant missionnaire est une invitation à entrer dans un mouvement qui nous dépasse et accepter de ne rien contrôler.

Les trois défis du tournant missionnaire se résument ainsi :

1. Sortir de notre zone de confort;
2. Entrer dans le monde de l'autre même si ce monde nous insécurise; et
3. Faire route ensemble, non comme un maître qui possède la connaissance mais comme un frère, une sœur qui peut encore découvrir de nouvelles réalités. >

Aller vers les autres, c'est tendre la main, mais c'est aussi participer, c'est s'asseoir à des tables communes avec des hommes et des femmes de bonne volonté soucieux de rendre le monde plus beau...

Nous n'avons pas à inventer Dieu, mais à l'écouter. Et Dieu nous parle par les personnes autour de nous, par les événements. Entendre Dieu, c'est en même temps d'accepter d'en être témoin tout en sachant que notre témoignage n'épuisera jamais la réalité sur Dieu. C'est l'addition de nos différents témoignages qui amène la conversion, qui donne la certitude que Dieu peut toujours faire au-delà de tout ce qu'on peut s'imaginer. Et n'oublions pas que le premier mouvement en ce sens consiste à parler à Dieu par la prière beaucoup plus qu'à parler de Dieu entre nous.

Avance en eau profonde

Paul VI disait: «N'oubliez pas que la barque de Pierre n'est pas un paquebot transatlantique où tout le monde cherche son confort personnel. Elle est un *boat people* qui recueille les réfugiés et les éclopés de la vie.»

Notre mission comme Église consiste à avancer en eau profonde malgré la houle engendrée par le vent de l'efficacité et de la rentabilité au détriment des personnes.

Notre barque est secouée de toutes parts. D'ailleurs c'est la barque trop chargée de bagages qui risque de s'enfoncer. Mère Térésa disait: «Si j'avais créé un comité pour étudier les conditions de vie qui permettraient aux personnes de sortir de leur misère, on serait encore en comité d'étude. J'ai choisi simplement d'aider un pauvre à la fois.»

Il n'est pas nécessaire pour une arrivée à bon port de connaître le fond de l'eau. Il n'est pas nécessaire de faire l'exégèse de chaque événement, de devenir curieux du vécu de chaque personne, de savoir avec certitude vers où on s'en va; il s'agit de faire confiance, de s'abandonner, de créer des complicités avec les gens qui sont avec nous dans la barque, il s'agit de n'exiger de personne une performance à toute épreuve.

Si on n'éprouve pas une joie réelle à rencontrer les autres, à s'asseoir ensemble pour partager nos défis, nos espérances, nos difficultés et nos dépassements, si on ne prend pas le temps d'écouter dans un profond respect, il est utopique de penser qu'on témoigne du Christ, car les témoignages passent d'abord par notre enthousiasme et notre complicité.

Pour demeurer heureux au service de l'Évangile... il est important d'accepter qu'il y ait toujours des situations qui nous dépassent; il y a ici un appel à miser plus sur Dieu que sur nous-mêmes, à faire communauté, à aimer l'autre dans ses différences... Ce qui s'apprend par la prière.

Le pape François dit encore: «Je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités.» >



Palanca Trois-Rivières

Devenir des êtres de service

La mission de l'Église consiste à demeurer des êtres de service au cœur d'une humanité en quête de sens : le défi missionnaire de l'Église ne consiste pas à faire entrer le plus de monde possible dans nos églises pour les célébrations dominicales, mais à donner le goût du Christ et de l'Évangile. L'accueil, le respect des personnes, la cohérence de notre agir sont un langage sur Dieu avant même qu'on ait parlé.

Le pape Léon nous a dit lors de sa première apparition : « Nous ne pouvons pas construire une société juste si nous ne sommes pas préoccupés par les plus faibles. »

Dieu est toujours du côté de la personne qui souffre. C'est ce que nous enseigne la mort du Christ sur la croix. La souffrance est un chemin direct vers la Résurrection.

Le Christ nous invite à être levain dans la pâte, sel de la terre et lumière du monde : des attributs qui n'apportent rien à eux-mêmes, mais qui enrichissent là où ils sont en opération. Évidemment ceci demande une forte dose d'humilité, d'écoute honnête et de disponibilité. Sans ces trois vertus, pas de communication et pas d'avenir communautaire. Quand on fait son chemin sans les autres, on finit par le faire contre les autres. « Ça prend tout un village pour faire une personne équilibrée. »

Il faut parfois faire le deuil de nos rêves, de nos aspirations romantiques pour naître à l'essentiel. Il faut être fort intérieurement pour affronter nos limites personnelles sans accuser les autres.

N'oublions pas que Dieu n'a pas réussi à empêcher les souffrances de son Fils. Alors Il ne libère pas de la souffrance ni du mal, mais Il libère de l'inutilité de la souffrance.

Pour connaître Dieu, il faut passer par la porte étroite (Mt 7, 13-14). La porte étroite fait référence aux petites portes qu'on a taillées dans les grandes portes du Temple après avoir placardé ces grandes portes afin d'éviter aux Romains d'entrer dans le Temple avec leurs chevaux et leurs chameaux. Pour entrer dans le Temple, il faut désormais se plier, ce qui symbolise le respect pour Dieu, le service du prochain et l'humilité. Passer par la porte étroite, c'est aussi accepter de se dépouiller de nos bagages. C'est se libérer du matériel qui nous encombre,



Photo : Rosa-Lise Verville

c'est aussi quitter nos repères et nos sécurités pour continuer d'avancer vers l'inconnu, c'est par conséquent accepter de faire confiance aux gens que la vie met sur notre route avec la seule certitude que Dieu est avec nous et qu'Il ne nous fera jamais défaut.

Alors, qui est Dieu ?

Dieu est simplicité et service. Dieu est l'amour personnalisé qui nous accompagne à chaque instant de nos vies. Si Dieu n'est pas Amour, il n'est pas Dieu. Si Dieu cesse d'aimer, Il cesse d'être Dieu. Nous sommes de véritables incroyants quand nous doutons de l'Amour de Dieu pour nous, quand l'Amour de Dieu ne nous incite plus à des dépassements personnels pour faire surgir nos forces intérieures, quand nous refusons d'avancer parce qu'on a peur ou parce que ça nous semble trop difficile. En agissant ainsi dans la peur de l'inconnu, nous n'atteindrons jamais les sommets de la découverte de Dieu parce que Dieu demeure une invitation continuelle à quitter nos sécurités pour avancer vers le large de nos vies.

Où est Dieu ? Au bout de la route, sans doute. Mais encore plus, Il est celui ou celle qui marche avec nous sur cette route. Pensons aux traces de pas dans le sable : une personne marche avec Dieu puis à un moment donné, elle éprouve de la difficulté à continuer la marche. Elle remarque à ce moment-là qu'il n'y a plus qu'une seule trace de pas dans le sable. Elle s'écrie : « C'est Dieu qui m'a laissé tomber ! » Lui de répondre : « Mais non, les »

traces de pas sont les miennes parce que je t'ai pris sur mes épaules quand tu souffrais trop pour continuer la route.»

Dieu nous prend dans ses bras par l'arrivée soudaine d'une personne qui nous fait du bien, par un mot gentil qui nous invite à continuer d'avancer, par un évènement qu'on n'imaginait pas, par plein de petits gestes qui nous remettent le cœur dans la confiance de la vie.

Oui, je crois en un Dieu qui n'a jamais dit son dernier mot. Un enfant en catéchèse m'a déjà dit: «Réussir sa vie, c'est être heureux et rendre les autres heureux.»

J'ajoute ici une citation de Sœur Madeleine de Jésus, fondatrice des Petites Sœurs de Jésus, communauté inspirée par Charles de Foucauld: «Ne traitez jamais personne avec un sentiment de supériorité. Ne jamais regarder les autres de haut... un moyen de discernement en ce sens:

Et voilà que j'entends encore le pape François qui nous parle des trois mots les plus importants pour un chrétien: *S'il vous plaît*, *Je m'excuse* et *Merci*. Ces trois mots sont les premières qualités d'un leader chrétien.

- **«S'il vous plaît»**: Demander à quelqu'un de rendre service, c'est lui rendre service. C'est reconnaître que personne n'a été créée en cas de besoin, que nous avons besoin les uns des autres, que nous avons tous et toutes notre place dans la communauté, que nous sommes tous et toutes nommés dans le cœur de Dieu (Lc 10,20).

- **«Je m'excuse»**: Une personne qui ne sait pas s'excuser finit par avancer dans la vie comme si elle était seule, comme si les autres n'avaient aucune importance à ses yeux.

Quand nous refusons de prendre des responsabilités face à nos torts, nous renonçons à notre position de leader, car nous cessons de construire la communauté.

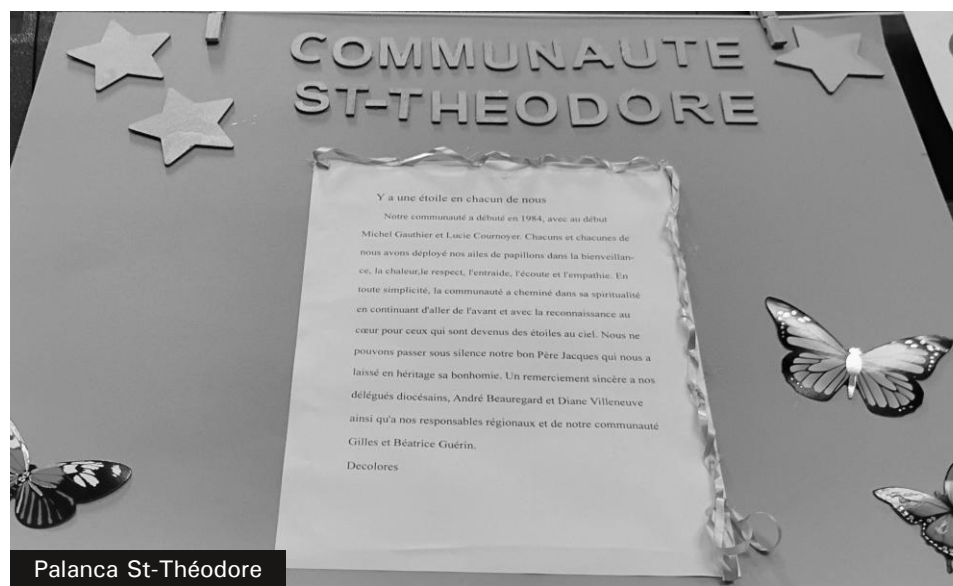
La personne qui présente des excuses en faisant un acte d'humilité attire la sympathie des autres et manifeste son souci de faire communion d'Église. Plus nous assumons des responsabilités, plus nous avons des occasions de demander pardon, même si la situation qui appelle une réconciliation ne dépend pas de nous.

«Je m'excuse» demande une force de caractère qui suscite finalement le respect

des collaborateurs. Ceux-ci deviennent fiers d'être les amis d'un chef qui n'est pas parfait. En ne jouant pas le rôle de la personne forte à qui on ne peut rien reprocher on bâtit la communauté.

- **«Merci»**: Et voici le maître-mot de tout agir pastoral inspiré par l'Évangile. Le mot «Eucharistie» ne veut-il pas dire «Action de grâce»?

Je me souviens d'une catéchèse préparatoire à la première communion que je vivais avec une vingtaine d'enfants. Quand je leur ai demandé de me dire honnêtement si depuis le matin, ils avaient eu l'occasion de dire merci à quelqu'un pour quelque chose, les réponses pleuvaient... quand je leur ai demandé si >



Palanca St-Théodore

Photo: Rosa-Lise Verville

notre spontanéité intérieure à juger les autres. On juge toujours les autres à partir des qualités que nous croyons posséder ou parce qu'on se pense plus important que l'autre.

«Avoir toujours des préjugés favorables pour les autres. Avoir toujours plus à apprendre des autres que ce qu'on peut avoir à leur enseigner. Nous laisser enseigner... nous laisser façonner par les événements quotidiens. Avoir la souplesse de se laisser désorganiser dans notre programme prévu pour aujourd'hui.»

Évangéliser passe d'abord par le dialogue de chaque jour. C'est notre charité, notre bonté et notre compassion qui permettent aux autres de découvrir le Christ présent en nous.

quelqu'un les avait remerciés pour une raison quelconque depuis le matin : la sécheresse. Personne ne s'était fait remercier. Pourtant plusieurs jeunes avaient rendu service à quelqu'un... remarquez que moi-même, le seul merci que j'avais reçu venait de mon auto qui m'avait remercié d'avoir bouclé ma ceinture de sécurité.

Éprouvons-nous de la gratitude et de l'enthousiasme pour nos proches collaborateurs? Savons-nous dire à tous ces gens qui se donnent bénévolement à quel point nous apprécions leur collaboration?

Sommes-nous plus exigeants pour les autres que pour nous-mêmes? Peut-être qu'on exige trop aussi de nous-mêmes... nous sommes capables d'agir par pure gratuité sans attendre en retour. Avons-nous pris l'habitude de compliquer ce qui est simple? Quand je vous pose ces questions, je repense à Naaman, il est prêt à tout pour être guéri de sa lèpre et il est insulté quand le prophète Élisée lui suggère simplement d'aller se plonger tout de suite dans l'eau du Jourdain.

Parfois on aime que les choses soient compliquées, ça donne l'impression que les autres nous sont redevables pour ce qu'on a fait pour eux, de sorte que si on a besoin d'un service de leur part, ils ne pourront pas

nous le refuser. On tient tellement à notre autonomie et à notre indépendance. Ces réalités sont nobles, mais elles ne bâtissent pas la communauté.

Pour conclure, je vous partage la conviction d'un curé qui travaille en paroisse depuis 1977 (48 ans): «Je crois vraiment qu'un curé se sanctifie à voir vivre ses paroissiens. Nos bénévoles demeurent une source d'inspiration sur Dieu, cela vaut pour moi et pour chacun·e d'entre nous: ne cessons jamais de nous édifier les uns les autres... pour notre joie et pour la joie de Dieu.» ■



Photo: Rosa-Lise Verville

HUMOUR PAPAL

Répondant à une personne qui lui demandait combien de personnes travaillent au Vatican, saint Jean XXIII répond naturellement:

«Pas plus de la moitié!»

Source: site fr. Aleteia.org Humour de Saint Jean XXIII

En Helvétie, l'église ou l'Église?

Anne Bürgi

Communauté Saint-Matthieu, Windsor, diocèse de Sherbrooke

MON DERNIER SÉJOUR dans ma Suisse natale m'a conduite dans les Alpes valaisannes. Combien j'aime ces montagnes majestueuses qui racontent Dieu et apaisent mon âme! Les petits villages qui parsèment les flans des hautes vallées vibrent de leur histoire pluriséculaire. Il y a si longtemps que les Helvètes sont venus se réfugier à l'abri des montagnes. Certes, la vie y est rude, mais on y vit en paix, loin des vagues incessantes d'armées conquérantes qui mettaient les plaines à feu et à sang. Depuis la christianisation de l'Helvétie, la foi est demeurée vive dans ces vallées alpestres. Il semble que la proximité d'une nature si altière favorise la méditation, la contemplation et la foi.

Parmi ces villages, il y a Blatten, blotti depuis plus de 600 ans dans la vallée du Lötschental. Veillant sur les habitants depuis ses 3822 mètres d'altitude, la montagne du Petit Neshorn abrite aussi un glacier à mi-hauteur. Dans ce décor superbe, tout semble bien ordonné et immuable. Il y a, c'est vrai, une grande digue de béton qui a été construite au bord du village, pour détourner les éboulements de roches qui, depuis un certain temps, tombent parfois du Petit Neshorn. Mais les responsables de la sécurité publique sont tellement consciencieux, pourquoi s'inquiéter?

Alors, à Blatten, on se prépare plutôt pour la Fête-Dieu, si importante dans ces contrées valaisannes. Chants, baldaquin pour la procession, musique de la fanfare, aubes pour les enfants, costumes traditionnels, tout doit être prêt pour le grand jour. L'église du village est si jolie d'ailleurs. Refaite à neuf, elle accueille les paroissiens qui aiment s'y attarder et prier le chapelet. Son architecture s'inscrit gracieusement dans le paysage montagneux, et les habitants en sont fiers, c'est leur église, leur havre de paix.

Pourtant, le 19 mai passé, un ordre d'évacuation du village est lancé. Les gens ont dix minutes pour partir. Chacun s'empare de son portefeuille, des clés de sa voiture, on se hâte d'installer les enfants et les personnes âgées, et l'on quitte rapidement, sans discuter un ordre aussi impérieux. On sent qu'il le faut, mais on se rassure, il y a la digue. Après l'éboulement qui menace, on reviendra...



Photo : courtoisie Anne Bürgi

Mais... non... on ne reviendra pas... le 28 mai à 15 h 30, c'est un pan entier de la montagne qui s'effondre. D'un seul coup. En quarante secondes, Blatten est englouti sous des dizaines de mètres de roches, de glace, de boue. Plus de village. Plus d'église. Plus rien!

Mais les gens sont en vie. Évacués avant la catastrophe, ils ont pris refuge dans les villages en contrebas. Le lendemain, solennité de l'Ascension, c'est naturellement à la messe qu'ils sont allés, mendiants muets et stupéfaits, chercher du réconfort dans le cœur de Dieu. À la sortie de l'office, des journalistes se sont postés près du parvis, espérant un témoignage. Ils auront surtout le spectacle de gens qui se serrent dans les bras et pleurent en silence. Un seul homme viendra leur dire: «On ne pourra pas toujours pleurer. Il faudra se relever, aller de l'avant. Et prier. Beaucoup prier.»

À Blatten, il n'y a plus d'église, mais l'Église, elle, elle est bien là, dans ces épaules compatissantes offertes aux larmes silencieuses, dans le secours concret que la foi inspire, dans cette communauté solidaire qui prie. Là où est l'amour, là est le Christ, là est l'Église. ■

LA COURTEPOINTE CURSILLISTE

Gilles Vernier
rédacteur en chef

Nous continuons à tisser notre courtepoincte cursilliste, gage de chaleur et de réconfort en présentant de bonnes nouvelles ou en résumant certains articles reçus.

La courtepoincte de Timmins

Jean-Claude Cyr et Gisèle Blais-Cyr
Responsables de la Section de La Vérendrye

Pour Gisèle et moi, les mots «Pèlerins en marche» répondent à la vision de notre mission, lorsqu'on a accepté l'invitation du Seigneur de nous engager avec Lui pour répandre sa Parole et son espérance. Suite à un très enrichissant cursillo de la région d'Ontario-Sud que nous avons vécu avec une gratitude et une joie profonde, nous avons reçu une demande d'Ontario-Nord pour vivre la renaissance du cursillo à Timmins.

Trois mois plus tard, soit en avril, nous prenions la longue route accompagnés de Gilles et Denise Vernier de l'Outaouais, de Jean-Claude et Éline Legault et d'Isaac Houmenou d'Ontario-Sud. Un cursillo mixte à saveur unique, préparé dans l'amour et avec le support et prières de cursillistes de la première cuvée et de tous les cursillistes avoisinants.

Samedi soir, lors de la remise des nombreuses lettres reçues, tous les participants ont reçu une magnifique couverture tricotée par une généreuse cursilliste malheureusement absente. Ce week-end si inspirant, fut dirigé par le remarquable couple Jean-Claude et Éline Legault recteur et rectrice de ce week-end. Nous rendons grâce à Dieu pour Michèle Audet et Pauline Lavoie qui ont mis tout en marche pour le déroulement de ce super Cursillo. Elles ont fait un travail remarquable en un si court délai. Elles ont réussi à faire revivre le Cursillo à Timmins et donner le goût à d'autres. Tout est possible avec

Dieu. Il faut seulement L'envoyer devant nous pour préparer le chemin. Il a tellement bien réussi que nous avons eu une invitation pour aider à repartir le Mouvement à Hearst soit 3 heures de route plus loin.

Voici un mot de Michelle et Pauline, les responsables de la communauté de Timmins :

Nous avons vécu une fin de semaine extraordinaire et inoubliable dans la foi. Nous avons travaillé fort corps et âme, dans la prière et avec confiance. Nous avons prié en particulier pour que Dieu vienne chercher les personnes découragées, et démolies à travers leurs épreuves et/ou pour tous ceux et celles qui ont besoin de fortifier leur foi. J'ai rencontré le Christ à travers plusieurs témoignages. On le voit travailler dans le cœur des personnes présentes. Mais lorsque nous avons vu le résultat, le succès, le changement dans chaque personne, les étoiles brillantes de joie dans les yeux et le cœur des nouveaux candidats, >

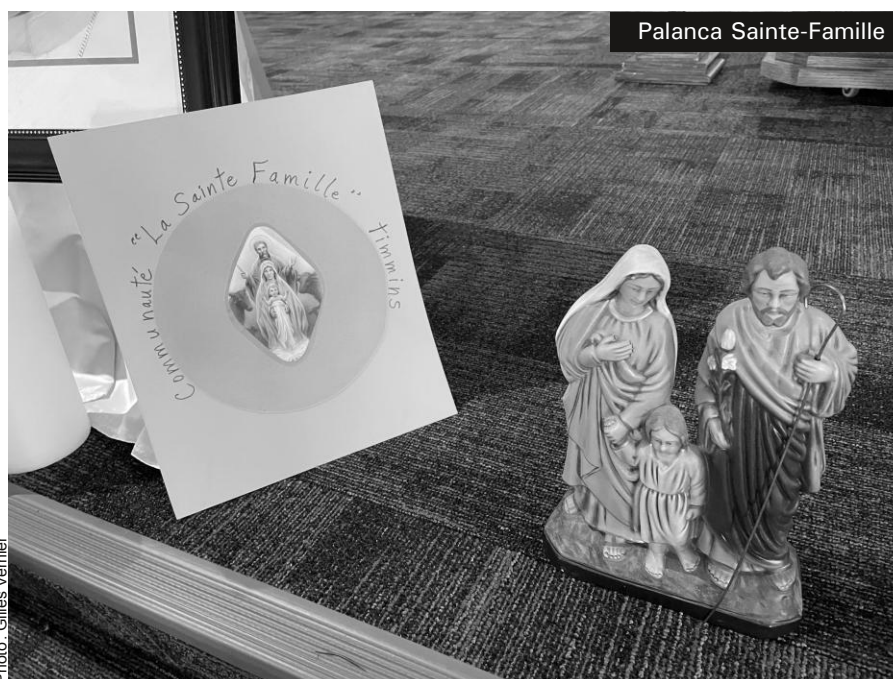


Photo: Gilles Vernier

Palanca Sainte-Famille

candidates et anciens... ça nous a marquées et gravées du sceau de Dieu à tout jamais.

À l'Ultreya, durant les échanges, une personne m'a bien impressionnée. Il vivait de lourdes épreuves, il était déprimé et découragé de la vie. Il a accepté de vivre son Cursillo. Il nous a dit qu'en venant vivre cette fin de semaine, il s'est soulagé de son fardeau. Il a mentionné aussi: «En arrivant, j'ai reçu un vase avec une rose. Puis à chaque événement, s'ajoute une autre fleur à mon vase. Ça venait me chercher au fond des tripes pour en faire un très joli bouquet de roses. Jésus m'a guéri et m'a montré le chemin pour suivre Ses pas dans l'espérance.»

Une autre personne d'un certain âge, s'est ouverte et nous a confié dans un cri de détresse qu'elle était malade depuis sa naissance. Quelque chose la tracassait et la rendait très malade... jusqu'à paralyser et elle entraînait souvent à l'hôpital. Elle ne se sentait pas acceptée dans la vie.



La photo indique l'équipe: Gisèle Blais-Cyr, Jean-Claude Cyr, Gilles et Denise Vernier, Michelle Audet, Pauline Lavoie, Élane et Jean-Claude Legault. Aussi dans l'équipe étaient Mélissa Audet de Timmins, le Père Thierry Adjoumani Kouadio et Lise Brown de Sudbury de même qu'Isaac Houmenou de Whitby

Quelques jours avant, une petite étincelle s'est allumée. Elle a dit Seigneur donne-moi un signe pour la guérison. Et voilà que je l'ai approchée pour le Cursillo. Elle s'est ouverte et a trouvé la solution à son problème. Rien que du beau est venu la toucher et approfondir sa foi. Elle est enfin soulagée. Merci Seigneur. Encore un gros merci à nos ami-es Cursillistes des secteurs Ontario-Sud et de l'Outaouais, c'était la cerise sur le sundae.

Nous sommes vraiment choyées d'avoir pu vivre de tels moments d'intériorité, de spiritualité, de fraternité, de partage et dans l'amour infini de notre Dieu.

De Colores!

La courtepoinette de Joliette

Merci! Changement au journal *Le Cursilliste* du diocèse de Joliette. Monique Fallu cède sa place à Jean-François Leblanc comme responsable. Elle était en poste depuis 2018. Micheline Gravel s'occupait de la mise en page depuis 12 ans. Jean-François sera épaulé par Madeleine Poitras. Nous souhaitons un beau mandat à la nouvelle équipe qui prend la relève.

La revue *Le Cursilliste* est disponible dans le site Internet:

<https://cursillos.ca/joliette/>

En passant, le secteur de l'Outaouais publie également sa revue, *Le Quatrième jour* sur le site Internet

<https://www.cursillos.ca/outaouais/>

Longue vie à la revue *Le Cursilliste*! ■



Un voyage au cœur de la tradition juive

Un Seder à saveur cursilliste

Royal St-Arnaud, d.p.
Diocèse de Trois-Rivières

PLUS DE SOIXANTE cursillistes du diocèse de Trois-Rivières se sont réunis au sous-sol de l'église Saint-Paul à Grand-Mère pour y vivre un Seder, effectuant ainsi un véritable voyage au cœur de la tradition juive.

Une équipe d'une quinzaine de personnes avait minutieusement préparé l'événement à partir d'un fascicule rédigé et publié par le Secrétariat central de l'Association des comités de liturgie étudiants (ACLÉ).

Françoise St-Hilaire, agente de pastorale et bachelière en théologie à la vie communautaire à la paroisse Marie-de-l'Incarnation, de la communauté paroissiale de Saint-Paul, explique que pour préparer l'événement, le comité organisateur s'est réuni une fois par mois, pendant huit mois. Elle a personnellement adapté les parties de la traversée de la mer Rouge et du sacrement du pardon à la suite de la lecture de deux livres.

«J'ai vécu plusieurs Seder, mais celui-là était particulièrement dynamique et très stimulant, vraiment à la couleur cursilliste», de confier Yvon Leclerc, prêtre à qui l'on avait confié la présidence de l'événement.

Le repas pascal

Dès l'ouverture du Seder, il est rappelé que le repas pascal réveille chez le Juif la conviction profonde d'appartenir au peuple élu, peuple que Yahvé a distingué des autres peuples dès l'Alliance faite avec Abraham. «Mais la Pâque n'est pas un simple rappel du passé, précise-t-on dans le fascicule de l'ACLÉ, elle est célébration de l'amour que Dieu porte encore aujourd'hui à son peuple; elle est aussi anticipation d'une délivrance finale à venir. L'amour de Dieu s'est manifesté; l'amour de Dieu se manifeste encore dans la trame du vécu de chaque jour. Ce que Dieu a réalisé, il le réalise encore dans l'aujourd'hui, porteur de l'espérance d'une pleine réalisation.»

Le jeu de l'Afikoman

Les organisateurs ont eu l'heureuse idée d'insérer le jeu de l'Afikoman dans le déroulement de la journée. Ainsi, des morceaux de *matzo* (petits pains pita pour l'occasion) ont été cachés sous des chaises. Ils symbolisaient la part du repas réservé pour le pauvre ou pour l'étranger

qui aurait pu s'asseoir à la table. Il est aussi le symbole du sens de l'hospitalité orientale et notre souci des deux tiers de l'humanité actuelle qui souffrent de la faim.

De précieux souvenirs

Les participantes et les participants au Seder sont repartis avec de précieux souvenirs. D'une part, grâce aux moments intenses vécus lors de cette journée, mais d'autre part, par cette heureuse idée de remettre à chacun et à chacune des petits signets aimantés illustrant notamment les grands symboles du buisson ardent et de la traversée de la mer Rouge. De plus, des petites étoiles argentées de David, bénies à la fin de la rencontre, étaient de ces belles surprises qui permettront de se rappeler l'importance de ces moments inoubliables.

Un sincère merci à toute l'équipe!

Une très belle prière!

Les organisateurs de la journée ont également proposé cette très belle prière inspirée du thème de l'espérance de l'année jubilaire et du Carême 2025. Elle a été rédigée par la communauté des Prêtres du Sacré-Cœur.

*Dieu, notre Père,
Aux premiers jours de l'alliance, tu as parlé à Moïse dans
le buisson ardent.*

Tu lui as dit que tu serais avec ton peuple comme un libérateur et un sauveur.

Tu as suscité des prophètes qui ont dénoncé l'injustice et qui ont appelé les gens à cesser de faire le mal et à apprendre à faire le bien.

Au temps fixé, Jésus, ton Fils, est venu apporter la bonne nouvelle aux pauvres. Il a appelé ses disciples à le suivre, à mettre leur cœur dans le trésor céleste et à vivre pour les autres ici sur terre.

Seigneur, en ce temps béni du Carême, nous t'offrons nos vies tout entières pour nous rendre disponibles à vivre en solidarité avec ton peuple, à travailler à l'avènement d'un monde où règnent véritablement la justice et la paix.

Amen. ■

Comment un jeune vit-il l'espérance après un Cursillo ?

David López

Diocèse de Guadalajara (Espagne) – Texte proposé par Loyola Gagné, s.s.s.

MON NOM est David de Guadalajara (en Espagne), j'ai 32 ans et j'ai participé au 77^e Cursillo mixte de notre diocèse. J'aimerais vous parler de la façon dont je vis l'espérance dans une époque si troublée. Et d'abord, définissons bien ce que j'entends par le mot *espérance* : « C'est l'aspiration au Royaume de Dieu et à la vie éternelle. » C'est le thème même de cette Année Sainte 2025.

Avant le Cursillo, on ne pouvait pas dire que je n'étais pas croyant et pratiquant, car je participais à l'Eucharistie, j'appartenais à des groupes paroissiaux d'apostolat et je donnais le catéchisme au sein du Mouvement Junior dans ma paroisse. Cependant, il y a eu un moment où je ne me sentais pas satisfait; il me manquait quelque chose, mais je ne savais pas quoi. À ce moment-là, ma famille, déjà cursilliste, m'a suggéré de me rendre à un Cursillo qui allait avoir lieu à Guadalajara.

Je me suis dit: je n'ai rien à perdre. Je suis allé au Cursillo et c'est là que j'ai eu mon coup de foudre! J'ai rencontré un Christ différent, qui s'était fait homme, avait souffert l'in-humain et était mort pour moi personnellement, pour ma rédemption individuelle. J'ai connu un Christ humain, généreux, plein d'amour et d'espérance envers les hommes. Face à une telle générosité, je ne pouvais pas rester impassible. Il m'avait sauvé et promis la vie éternelle, mais je devais y travailler, je devais participer à son œuvre rédemptrice. Il me l'avait demandé et je ne pouvais pas lui dire non. « Il compte sur moi et moi, rempli d'espérance, sur Lui », comme il est écrit sur la croix qu'on nous remet à la fin du Cursillo et que je porte toujours avec moi.

Ce que j'ai découvert lors du Cursillo a ravivé mon espérance en l'humanité, une espérance qui parfois devient impossible à maintenir. Mais je persiste dans la prière au Christ et à la Vierge Marie, leur demandant de ne jamais

me laisser manquer d'espérance en leur bonté et en mes frères et sœurs. J'ai compris que Dieu et nous, n'avions pas le même calendrier! J'ai compris que les moments de Dieu ne sont pas les moments des hommes, que tout ce que nous Lui demandons ne nous sera pas forcément ac-

cordé ici et maintenant, mais que nous devons maintenir l'espérance en son amour et savoir que s'Il ne nous l'accorde pas, c'est parce que cela ne nous convient pas, ou parce que ce n'est pas le moment, et Il nous l'accordera au moment opportun pour notre bien. C'est cela, vivre la vertu de l'espérance.

Comme je l'ai dit, le Christ, par sa passion et sa mort, m'a racheté personnellement, et par sa rédemption, il m'a préparé à une vie éternelle heureuse, auprès de Lui, de la Vierge Marie et du Père. Mais moi aussi, je dois y travailler, jour après jour, en étant un témoin fidèle de sa vie et en me donnant à mes frères et sœurs, en les faisant participer à l'espérance en Dieu

que j'ai découverte lors d'un Cursillo. Je m'efforce de ne jamais pointer un mauvais geste ni une mauvaise parole, ce qui m'est parfois très difficile, mais je compte sur Lui et sur Marie pour me faciliter la tâche, et je compte aussi sur mon groupe cursilliste. Total, je maintiens mon espérance dans l'amélioration quotidienne qui me mènera au salut éternel, comme Il nous l'a promis lorsqu'Il est parti vers le Père pour nous réserver une place...

Enfin, j'essaie de mettre en pratique cette phrase de Jean-Paul II, qui m'a profondément marqué: « Rappelez-vous avec gratitude du passé, vivez avec passion le présent et ouvrez-vous avec ESPÉRANCE à l'avenir. »

Maintenant, je vis DE COLORES et j'espère vivre ainsi éternellement. ■



Photo: tirée de la revue KERIGMA

*Traduit de la revue KERIGMA, n° 235, p.15.
(La traduction a été faite par l'I.A.)*

Réflexion sur bâtir l'église ou l'Église

Danielle Smith Savard

Communauté Immaculée-Conception de Drummondville, diocèse de Nicolet

À la synagogue ou à la montagne de Garizim...

Dans l'Évangile où Jésus rencontre la Samaritaine, elle semble frustrée de ne pas savoir où prier Dieu? Car les Juifs prient Dieu dans la synagogue; tandis que les Samaritains le font sur la montagne de Garizim, ce lieu de culte par excellence selon eux. Jésus brise cette barrière en lui disant que son cœur est le sanctuaire où elle peut adorer avec amour et vérité. C'est le lieu où en elle se bâtit d'abord l'Église. Elle se précipite à aller vers sa communauté car Il lui a révélé ce qu'elle était.

Orphelins en église ou habités en Église?

«Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous.» (Jn 14, 18)

Jésus, après sa résurrection ne nous laisse pas orphelins... On ne se sentira plus seul, plus abandonné spirituellement. Car nous sommes devenus par héritage du Christ les enfants du Père. Lors de la Pentecôte les apôtres ont reçu ce cadeau : l'effusion de l'Esprit Saint. Il est devenu notre conseiller et notre consolateur. D'après moi, c'est là qu'a eu lieu la naissance de l'Église. Et c'est là, dans les cœurs de ces hommes apeurés, habités par l'Esprit Saint que, par exemple, Pierre auparavant craintif s'est mis à prêcher à trois mille personnes qui se sont converties. En recevant l'Esprit Saint en chacun de nous, on peut le prier en nous et en tout temps dans le sanctuaire de notre cœur. Nous sommes des tabernacles vivants! Tout est une question de foi... l'Esprit Saint nous pousse à aller vers... Allez répandre la Parole de Dieu, en Judée, en Samarie et aux quatre coins de la terre. Allez bâtir non un église mais l'Église dans les cœurs d'hommes et de femmes assoiffés de la présence de Dieu, en eux.

La valeur de son engagement si petit soit-il, fait par amour en Église... aux yeux de Dieu, prend beaucoup de valeur. L'Église est une maison spirituelle dont chaque pierre vivante contribue à son édification. (1 P 2, 5) Tu es cette pierre vivante!

Bâtir l'église ou l'Église...

Mais il leur dit : «Voyez-vous tout cela? Je vous le dis en vérité, il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée». (Mt 24, 2)



Photo : Rosa-Lise Verville

Jésus parle à ses apôtres impressionnés par la structure du temple d'Hérode, en prophétisant que le temple sera détruit en l'an 70. Peu importe la beauté d'une église, elle ne doit pas en nos cœurs y prendre toute la place; sinon cela devient de l'idolâtrie! Adorons Dieu et non un lieu. Ensemble nous bâtirons non une église mais l'Église! Bâtir l'Église dont seul le Christ lui-même préside comme Il l'a affirmé : «Je bâtirai mon Église, et les portes du séjour des morts ne prévaudront contre elle.» (Mt 16, 18)

Poème...

Bâtir l'Église, c'est tendre une main. C'est laver les pieds, c'est partager le pain.

Bâtis l'Église pas pour la gloire, pas pour le bruit, mais pour celui qui donne la vie.

Bâtis sur le Roc les fondations de ta maison spirituelle.

Bâtis l'Église avec tes temps de prières, de dévouement, de discernement et parfois de renoncement. Cela te donnera des ailes et t'aidera à persévérer au cœur même de tes tempêtes.

De Colores ! ■

J'ai lu pour vous

Gilles Baril

Animateur spirituel du MCFC

N.D.L.R. : Pour bonifier le volet «Étude» du trépied, Gilles Baril nous propose cette fois quatre suggestions de livres.

Carlo Acutis, une âme en feu

de Marie et Jean-Baptiste Maillard

Novalis, 2025, 296 pages



Le pape Léon XIV a prévu la cérémonie de canonisation de Carlo Acutis et de Pier Giorgio Frassati dimanche le 7 septembre 2025. Il nous les présente comme des modèles pour les jeunes du 21^e siècle :

Carlo Acutis : Pour le connaître, je vous recommande sa biographie écrite par Marie et Jean-Baptiste Maillard, avec la collaboration de sa mère.

Né dans une famille qui ne fréquente pas l'Église en 1991, Carlo découvre Dieu grâce à sa nourrice Beata et c'est lui qui donne à ses parents le goût de fréquenter l'Église.

Il est un jeune plein d'humour et d'attention aux autres. Il travaille à témoigner de sa foi par internet, il prépare une exposition sur les miracles eucharistiques sur YouTube.

Il meurt en 2006 en quelques jours d'une leucémie foudroyante, il est demeuré une source d'inspiration sur Dieu pour une multitude de personnes. ■



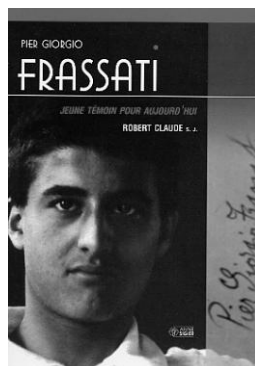
Espère, L'Autobiographie du pape François chez Albin Michel

Une autobiographie du pape François qu'il a écrite avec l'aide de Carlo Musso. Le pape a demandé que ce livre soit publié après sa mort. Un écrit d'une richesse spirituelle fort inspirante.

Pier Giorgio Frassati, jeune témoin pour aujourd'hui

de Robert Claude s.j.

Anne Sigier, 2002, 216 pages



Appartenant à une famille bourgeoise Pier Giorgio devient très jeune un chrétien convaincu qui porte le souci du bonheur de chaque personne autour de lui. Il découvre la misère des pauvres et il s'applique à les soutenir, à même ses revenus personnels, et ce, à l'insu de ses parents.

On dit de lui qu'il vit «la folie de la charité». Rien pour lui, tout pour les autres. Le plus important n'est pas ce qu'il donne mais la manière respectueuse dont il s'adresse à chaque personne.

Il était habité d'un halo spirituel qui devenait inspirant pour chaque personne qui le rencontrait, il est décédé à 24 ans emporté par la poliomyélite en 1925.

Les parents découvrent la qualité d'être de Pier Giorgio à ses funérailles. La cathédrale de Turin n'était pas assez grande pour accueillir toutes les personnes présentes et une haie d'honneur jusqu'au cimetière est faite par tous les pauvres de la ville. ■



Léon XIV, l'apôtre de la paix par Samuel Pruvot chez Salvador

Il s'agit de la première biographie en langue française du pape Léon XIV. On ne peut qu'admirer davantage cet homme à un parcours empreint de bonté et de don de soi.

PRIÈRE DES PARENTS QUI ONT DE JEUNES ENFANTS

Proposé par Loyola Gagné, s.s.s., diocèse de Québec

Seigneur, ils sont petits, juste une fois!
Accorde-moi la sagesse et la patience de leur enseigner
à suivre tes pas et à les préparer déjà pour ce qui les
attend plus tard.
Inspire-moi de prendre le temps de jouer avec eux, à
leur lire des histoires, à les câliner...
Ne me laisse pas penser un seul instant qu'autre chose
est plus important que leurs devoirs, leur récital, leur
pratique de sport ou encore une simple promenade,
main dans la main, avec eux...

Laisse-moi, Seigneur, me créer des souvenirs sans regret.
Je t'en prie, aide-moi à être un bon parent!
Quand je dois discipliner, que je le fasse avec amour.
Parfois, permets-moi de réprimander, mais toujours en
expliquant pourquoi avec calme et patience.
Pendant que j'en ai encore la chance, donne-moi la force
de faire de mon mieux pour eux.
Et pour le reste de leur vie, Seigneur, permets-moi de
rester leur meilleur ami! Amen!

Source: (Kristone – F673)

Il est temps de vous réabonner à *Pèlerins en marche* pour 2026. Faites-le sans tarder!

ABONNEMENT DE GROUPE

Abonnement par diocèse (expédié au complet directement au secrétariat diocésain): **15 \$ par année**

Abonnement de communauté (plusieurs copies expédiées en même temps directement
au responsable de chaque communauté): **17 \$ par année**

Pour le formulaire à remplir, veuillez contacter votre secrétaire ou responsable diocésain.

ABONNEMENT INDIVIDUEL SEULEMENT

(utilisez ce formulaire)

 **Cochez votre choix:**

- ☐ **Abonnement numérique** (format pdf): **10 \$ par année**
☐ **Abonnement individuel** (format papier): **22 \$ par année**
☐ **Abonnement de soutien** (format papier): **52 \$ par année** (reçu d'impôt de 30 \$)

*Envoyez-nous ce bon avec votre chèque au nom du **Mouvement des Cursillos** à l'adresse suivante:*

Mouvement des Cursillos, 2915, Croissant du Neuvième, Chertsey (Québec) CANADA J0K 3K0

Si vous désirez faire un virement Interac, vous pouvez le faire à l'adresse suivante:

cursillotresorerie@gmail.com en mentionnant votre nom et l'objet de votre transfert.

Question pour votre virement Interac: Revue — Réponse: PEM

*Pour un paiement Interac, vous devez nous faire parvenir votre coupon-réponse par courriel ou par la poste
en mentionnant le paiement par Interac.*

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL

TÉLÉPHONE

COURRIEL

MONTANT INCLUS:

\$

(Obligatoire pour ceux qui choisissent l'abonnement Internet.)

Merci de bien vouloir vous abonner **avant le 30 novembre 2025**. Si vous avez des questions,
n'hésitez pas à communiquer avec la secrétaire-trésorière au 438 498-8813.

La joie de notre Père

(de Robert McGraw)

Chant thème du 60^e anniversaire du premier Cursillo francophone

Refrain **Poussés par le vent de L'Esprit,
Nous voulons répandre sa lumière,
En suivant les pas de Jésus-Christ,
Faire ensemble la joie de notre Père.**

1. Messagers d'espoir, pèlerins d'espérance,
Quand s'ouvrent nos mains pour le partage,
Pour aller plus loin dans la foi qui nous rassemble,
Accueillant les pauvres à notre table.

2. Artisans de paix, pèlerins de justice,
Quand nos voix apaisent la colère,
Pour que se construisent des liens qui nous unissent,
Invitant le monde à notre fête.

3. Humbles compagnons, pèlerins de sagesse,
Quand s'ouvrent nos cœurs à ceux qui doutent,
Pour aller plus loin même quand l'amour nous blesse,
Avec ceux qui peinent sur la route.

4. Bienheureux témoins, pèlerins du royaume,
Quand s'ouvrent nos yeux à ses merveilles,
Pour être aujourd'hui, bienveillance pour les autres,
Serviteurs de la bonne nouvelle.



www.besancon.fr la prière : Diocèse de Besançon - besancon.fr

Photo: jerash/bkabayu.com